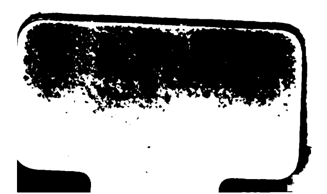



Bibliothèque
de
Champy, fils aîné.


TAYLOR INSTITUTION
DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA



LES BERGÈRES
DE MADIAN,
OU
LA JEUNESSE DE MOÏSE.

De l'Imprimerie de A. BELIN.

LES BERGÈRES DE MADIAN,

OU

LA JEUNESSE DE MOÏSE,

POEME EN PROSE EN SIX CHANTS,

PAR MME. DE GENLIS.

PARIS,

A la Librairie Française et Étrangère
de GALIGNANI, rue Vivienne, n°. 17.

1812.

LES BERGÈRES DE MADIAN, OU LA JEUNESSE DE MOÏSE.

CHANT PREMIER.

SOMMAIRE.

Moïse, après avoir tué un Égyptien, est obligé de fuir de Memphis, et d'aller se réfugier chez les Madianites. Il s'égare dans le désert de Sinaï. Il s'endort au pied de la montagne. Songe prophétique. Il se réveille, poursuit sa route et arrive au pays de Madian.

FILLES brillantes de l'erreur, Muses séduisantes et trompeuses, ce n'est plus vous que je puis invoquer ! Je ne veux

plus m'égarer sur les bords du Permesse et de Castalie, je vais puiser dans une source plus pure ! Vains fantômes produits par l'imagination, disparoissez des bois, Sylvains, Dryades, Nymphes légères, que l'éclat de la Majesté divine vous fasse évanouir, comme les rayons du jour dissipent les ombres de la nuit ! Monts fastueux du Pinde et du Parnasse, abaissez-vous devant la montagne sainte, et que la voix touchante de l'auguste Vérité fasse oublier les dangereux chants des Syrènes.

Au milieu d'une nuit obscure, sous un ciel orageux et sombre, le jeune Moïse, le plus beau des Hébreux, à peine sorti de l'adolescence, fuyoit une terre étrangère et barbare; cependant

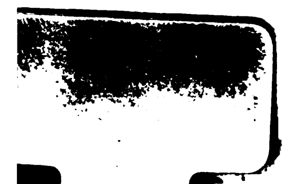
ses larmes couloient; en s'éloignant d'un tyran sanguinaire, il abandonnoit les auteurs de ses jours et son peuple opprimé. Les mains teintes encore du sang d'un cruel Egyptien, il venoit de venger un de ses frères outragé, et il cherchoit à se soustraire au courroux de Pharaon. Il vouloit se rendre au pays de Madian; mais environné de profondes tenèbres, sans guide, et distrait par ses tristes pensées, il s'égara. Au bout de quelques heures d'une marche rapide, le bruit des flots tumultueux d'une onde orageuse le força de s'arrêter. Bientôt après le jour parut, Moïse se trouva sur le bord d'un fleuve, et jetant les yeux de tous côtés, il n'aperçut aucune trace du chemin qu'il devoit suivre, aucun sentier bat-

tu; cependant, se tournant vers l'Orient, il laissa derrière lui les pâturages de Ramessès, il fit un long circuit, ensuite gravissant des rochers escarpés, il aperçut bientôt les plaines arides de Socoth et l'antique forêt d'Etham...... Proscrit, fugitif, il cherchoit un asyle, et il ne découvroit que des lieux inconnus et sauvages, des terres inhabitées. Il continua durant plusieurs jours, sans se reposer, cette marche pénible avec une lassitude que l'inquiétude rendoit accablante; il ne voyageoit plus avec un but, il erroit sans espérance. Mais celui qui devoit être le libérateur des Hébreux et l'interprète du Très-Haut, ne pouvoit ni périr, ni se perdre sans retour dans ces effrayantes solitudes.

La Providence multiplia sur les routes qu'il prenoit au hasard, les fontaines jaillissantes et les dattiers chargés de fruits. Il parcourut tous les lieux qu'il devoit illustrer un jour par des prodiges éclatans; il traversa les riantes prairies d'Elim, bordées de trois rangs de palmiers, qui forment autour de leur enceinte une triple couronne, et dont les douze sources d'une onde pure entretiennent l'éternelle fraîcheur. Il s'enfonça dans les sables brûlans de Raphidim, et se reposa sur la pierre d'Horeb, ce rocher fameux qui, dans la suite, s'ouvrit tout à coup sous sa main puissante, en épanchant les flots de l'eau salutaire qui désaltéra les enfans d'Israël. Il côtoya la plaine où fut vaincu le terrible Amalec; enfin il


Bibliothèque
de
Champy, fils aîné.


TAYLOR INSTITUTION
DOMI NUS ILLU MINA TIO MEA



LES BERGÈRES
DE MADIAN,
OU
LA JEUNESSE DE MOÏSE.

premiers ans. Gage touchant de la tendresse paternelle, vous ne soutiendrez plus un infortuné fugitif dans sa marche incertaine! mais hélas! vous me seriez inutile désormais, je dois sans doute mourir obscurément dans ce désert.......

O si comme Jacob j'avois en expirant l'espérance d'être enseveli avec mes pères dans l'antre double du champ d'Ephron au pays de Chanaan!..... Et Jacob heureux et libre habitoit volontairement la terre fertile de Gessen, cependant il voulut être enseveli dans le sépulcre d'Abraham et de Sara, d'Isaac et de Rébecca! Et moi loin de tous les miens, je mourrai sans être béni de mon père!..... je mourrai sans avoir eu de patrie, et forcé de re-

gretter le pays barbare où l'on nous opprime!..... je n'aurai point de sépulture, et ma cendre mêlée aux sables du désert sera dispersée par les vents!... Vous n'étiez donc que des illusions, projets présomptueux, qui dans la servitude souteniez mon courage! Combien de fois pensif et solitaire sur les rivages du Nil, j'ai conçu l'espoir de délivrer un jour les enfans d'Israël!... Que dis-je?.. ô dieu d'Abraham et de Jacob, qu'importe ma vie au bonheur de ton peuple! Tu pouvois armer ce foible bras et le rendre victorieux! Pour humilier l'orgueil impie de nos superbes oppresseurs, tu pouvois revêtir de force et de puissance l'esclave persécuté, fidèle à ta loi; mais tu réserves, sans doute, pour ce grand

dessein un de mes frères plus digne que moi de l'accomplir. Oui, tu n'oublieras point tes promesses, tu briseras les fers d'Israël! O sagesse éternelle, protecteur immuable et suprême! tu l'as dit : Notre *race sera multipliée comme les étoiles du ciel, et comme le sable du rivage des mers, notre postérité possédera les villes de ses ennemis* (*a*). Malgré la rigueur de mon sort, je dois donc mourir en paix! A ces mots, Moïse appuya sa tête sur le tronc du palmier; ses yeux se fermèrent, et il s'endormit profondément. Alors un songe prophétique lui peignit sa future grandeur. Il vit descendre du ciel un nuage éblouissant, dont l'éclat

---

(*a*) *Genèse*, ch. 22.

eut effacé celui de la pourpre de Tyr et de la topaze orientale; il étoit plus transparent et plus léger que la foible vapeur enlevée par l'aurore du sein des prés humides aux premiers beaux jours du printems; l'arc lumineux du Très-Haut, signe heureux de miséricorde et de paix, formoit autour de ce nuage un cercle étincelant des plus vives couleurs et qui portoit une figure brillante et diaphane; telle seroit une statue d'albâtre coloriée vue à travers les rayons du soleil, si l'art humain pouvoit imiter l'éclat de la couleur et la beauté des formes aëriennes d'un être céleste (2). C'étoit cet ange du Seigneur envoyé jadis dans les solitudes de Pharan et de Bersabée pour y consoler Agar; déployant ses aîles d'or et d'azur, il

s'avance et présente à Moïse un rameau vert: Ne regrette plus, dit-il, le bâton pastoral d'Abraham, cette palme légère deviendra dans tes mains l'effroi des tyrans et le sujet éternel de l'étonnement des peuples (3). Il dit, et prenant son vol vers la voûte azurée, il laisse après lui un sillon de lumière qui réfléchit toutes les diverses couleurs de l'opale; il semble que l'arc-en-ciel déployé forme cette trace brillante qui marque son passage. Alors un prodige nouveau s'offre aux regards du jeune Israélite; il aperçoit un buisson lumineux; des flammes ondoyantes sortant de toutes les branches en éclairent le feuillage et les fleurs sans les consumer. Saisi d'une sainte frayeur, Moïse fuit précipitamment. Il s'arrête

sur les bords d'une mer agitée; mais les flots qui viennent se briser à ses pieds s'écartent devant lui, et laissent à découvert un sable brillant et léger; l'onde en se séparant s'accumule sur elle-même, s'élève majestueusement et forme de chaque côté de ce chemin nouveau un mur de cristal qui demeure immobile; Moïse marche avec assurance dans cette route miraculeuse au milieu des eaux amoncelées et suspendues..... Il arrive dans des lieux sauvages et déserts; il est guidé par une colonne de feu appuyée sur la terre et touchant au ciel qu'elle semble soutenir; les plus grands arbres des forêts, le pin, le chêne, le cèdre, dominés par cette colonne mouvante, ont à peine l'apparence des plus foibles arbris-

seaux.... Moïse enfin atteint le but de ce voyage merveilleux, la colonne disparoit. Aussitôt on entend le bruit du tonnerre et le son éclatant des trompettes belliqueuses, des éclairs rapides et multipliés paroissent embrâser le sommet de la montagne sainte et répandent une éblouissante clarté dans l'étendue immense du désert; tout à coup des voix célestes font retentir les échos qui répètent de toutes parts ces paroles sacrées.

« Chantons des hymnes au Seigneur,
» parce qu'il a fait éclater sa grandeur
» et sa gloire.....

» Le Seigneur a paru comme un
» guerrier, son nom est le Tout-Puis-
» sant......

» Qui d'entre les forts est semblable

» à vous, Seigneur? Qui vous est sem-» blable, vous qui êtes tout éclatant de » sainteté, terrible et digne de toute » louange?......

» Chantons des hymnes au Seigneur, » parce qu'il a fait éclater sa grandeur » et sa gloire..... »

Exode, ch. 15 (4).

Aux premiers rayons du jour, Moïse éperdu se réveille et se prosterne la face contre terre. Après avoir adoré le Seigneur, il se relève, plein de confiance et de courage; il aperçoit près de lui sur le sable une branche de palmier, il tressaille, il la saisit avec transport: Non, s'écrie-t-il, cette palme n'a point été brisée par la violence du vent durant la tempête, je la reconnois; oui, dans ce songe heureux et ra-

vissant je l'ai vue! l'Ange, l'envoyé du Très-Haut la tenoit dans ses mains divines, c'est un don du Ciel; ce rameau, si foible en apparence, sera désormais ma force et mon espoir, il ne me quittera point, il doit sauver Israël!... A ces mots il se retourne, il lève les yeux et il voit devant lui le Mont-Sinaï; il reste immobile à cet aspect; l'esprit divin remplit son âme d'une crainte religieuse mêlée d'admiration et d'un profond étonnement; il pressant toutes les merveilles dont il sera l'heureux témoin; il n'a point de sentiment qui puisse s'élever à la hauteur de ce qu'il entrevoit, son intelligence se trouble et s'égare, la majesté de Dieu qui remplit l'immensité du désert le frappe de toutes parts, sa

puissance l'anéantit.... Et après quelques instans d'une contemplation muette, ne pouvant plus soutenir l'éclat surnaturel d'une lumière trop vive pour les yeux d'un mortel, il tombe à genoux en se voilant le visage (5).

Des nuages amoncelés en grandes masses autour de l'horizon ne laissoient voir un ciel pur qu'au point le plus élevé de la voûte céleste qui se trouvoit au-dessus de la montagne Sainte; sur la cime de ce mont redoutable étoit un antique olivier, dont les branches allongées et tendues sembloient avoir écarté les nuages pour s'élever librement jusqu'aux cieux; en mesurant de l'œil sa hauteur prodigieuse, on pouvoit croire, qu'après la grande catastrophe du déluge, ce fut un rameau de

cet olivier majestueux que la colombe rapporta dans l'Arche de l'homme juste qui survécut avec sa famille à toute la race humaine exterminée (6).

Moïse, après une longue extase, recouvre enfin l'usage de la parole; alors il unit sa voix aux voix célestes qu'il croit encore entendre. Il répète avec enthousiasme le divin cantique, ensuite il reprend sa route, et conduit par l'Esprit-Saint, il traverse la plaine de Pharan, il sort du désert, il retrouve le chemin qu'il doit suivre et parvient enfin heureusement au pays des Madianites (7).

Fin du premier Chant.

CHANT SECOND.

SOMMAIRE.

Moïse se repose auprès d'un puits ; les sept filles de Jéthro, Grand-Prêtre du vrai Dieu, Séphora et ses sœurs viennent au puits pour abreuver leurs troupeaux. Moïse met en fuite les Pâtres insolens conduits par Ithamar, qui vouloient les enlever. Jéthro reçoit Moïse et lui demande le récit de ses aventures.

MALGRÉ l'heureux pressentiment de ses grandes destinées, Moïse se troubla en entrant dans une contrée dont les habitans haïssoient les Hébreux. Cependant ces deux peuples

avoient une même origine; mais le belliqueux Madian, fils d'Abraham et de Céthura, transmit à ses descendans la haine d'un enfant déshérité. Exclus de la divine alliance et du glorieux héritage promis à la postérité de Sara, les Madianites ne voyoient dans les Israélites que des ennemis et non des frères. Quoiqu'ils eussent conservé l'idée du vrai Dieu, et que des temples en son honneur fussent élevés dans la ville de Madian, le culte impie de Phégor introduit parmi eux, en corrompant leurs mœurs, donnoit à leur caractère une effrayante férocité; mais les lois sacrées de la sainte hospitalité devoient néanmoins rassurer celui qui, seul et sans armes, venoit comme suppliant les réclamer.

L'aurore avoit à peine soulevé les voiles de la nuit lorsque Moïse arriva dans une prairie environnée de collines et d'ombrages, et à peu de distance de la ville de Madian. Il s'assit sous un lentisque, à cent pas d'un puits autour duquel on avoit construit des auges de pierre et des abreuvoirs, destinés à désaltérer les chameaux et les troupeaux d'alentour. Déjà les oiseaux commençoient à célébrer le retour de la lumière par ce foible ramage, interrompu et radouci, qu'ils font entendre aux premiers rayons du jour; déjà la vue pouvant s'étendre au loin, découvroit mille objets nouveaux, des vergers, des chaumières; bientôt on vit sortir de leurs habitations rustiques les pâtres réveillés à peine, et

qui venoient de s'arracher à un doux sommeil trop promptement terminé; ils marchoient pesamment, fatigués avant le travail..... De toutes parts le bruit croissoit avec le jour; les échos répétoient les bêlemens des agneaux et les mugissemens de la génisse; mais la voix dominatrice de l'homme sembloit par intervalles imposer silence aux animaux et commander souverainement à la nature entière. Tout s'animoit dans les campagnes, tout y reprenoit le mouvement et la vie. Un spectacle intéressant vint frapper les regards du jeune Israélite; il aperçut sur le haut d'une colline sept jeunes Bergères conduisant un troupeau de brebis. Elles descendoient lentement la montagne en se rapprochant

de Moïse. Tendres fleurs, cultivées jusqu'alors à l'abri de l'orage et par la même main. A l'uniformité de leurs vêtemens, à l'inégalité de leurs tailles, on voyoit qu'elles étoient sœurs; et l'éclatante blancheur, la finesse de leurs tuniques, et la beauté de leur troupeau, montroient assez qu'elles étoient filles d'un prince ou d'un chef de la contrée. Arrivées dans la plaine, elles s'arrêtèrent pour attendre une partie des brebis dispersées encore sur la colline. Moïse admira leurs grâces virginales, leur fraîcheur et la ressemblance qu'elles avoient entre elles. Mais Séphora, la plus âgée, effaçoit toutes ses sœurs par l'éclat de ses charmes et par la majesté de sa taille. Depuis sa naissance, le printems avoit dix-sept fois

reverdi la cime du mont Horeb et les forêts de Sinaï. Sa beauté avoit atteint toute la perfection dont celle de ses sœurs ne donnoit que l'espérance. Tel on voit aux premiers jours de l'été un rosier chargé de boutons entr'ouverts et ne portant qu'une seule rose épanouie, tel étoit le groupe charmant formé par la belle Séphora entourée de ses jeunes sœurs.

Quand le chien fidèle, excité par la voix enfantine des Bergères, eut fait rapidement le tour de la colline et rassemblé toutes les brebis, il vint haletant aux pieds de sa maîtresse comme pour recevoir sa récompense; Séphora sourit, le caressa et se remit en marche à la tête de ses sœurs. Elles s'avancèrent dans la plaine, mais d'un pas mesuré, afin de

laisser brouter le troupeau, car elles marchoient sur un tapis de gazon brillant encore de la rosée du matin. Séphora tenoit une quenouille et filoit une laine plus blanche que les flots écumeux des torrents de Séir; les plus âgées de ses sœurs portoient des seaux légers du bois précieux de Sétim (1). Elles arrivèrent ainsi auprès du puits, but de leur course, en s'entretenant ensemble et parlant souvent toutes à la fois avec l'innocente gaîté de leur âge. Tout à coup elles aperçurent le jeune Hébreu assis à vingt pas d'elles : aussitôt cessèrent les rires ingénus; les voix ne furent plus bruyantes; on n'entendit plus que quelques mots prononcés tout bas avec timidité. Séphora pose sa quenouille sur une pierre, alors elle

reçoit des mains de la jeune Thersa un seau qu'elle attache à la corde du puits; le seau vide et aussi léger qu'un simple panier d'osier, descend rapidement avec bruit, en vacillant et en heurtant de tous côtés la pierre intérieure du puits. Mais lorsqu'il est rempli, Séphòra ne peut plus le tirer sans effort; on voit ses mains délicates presser la corde; sa taille, plus souple que les joncs agités du désert, se prête avec grâce aux mouvemens divers de ses bras: c'est ainsi qu'un roseau sur le bord d'un ruisseau limpide, cédant doucement au souffle capricieux du zéphir, tantôt s'incline humblement sur la surface de l'onde, tantôt se relève avec fierté; telle paroît Séphora, alternativement debout, les bras

élancés au-dessus de sa tête, ou se penchant sur le rebord du puits. Ensuite elle verse l'eau dans l'abreuvoir entouré déjà de ses brebis. Dans ce moment, du sommet élevé d'une montagne voisine, une troupe de Pâtres grossiers aperçoit de loin les jeunes Bergères; le farouche Ithamar est à leur tête; ennemi du vrai Dieu, et profane adorateur de Phégor, il excite ses rustiques compagnons à descendre dans la plaine: Voilà, dit-il, les filles de l'inflexible Jéthro, ce grand-prêtre du Dieu qui rejeta nos pères. Nous pouvons nous venger de ses superbes dédains, l'occasion est favorable, saisissons-là. A ces mots, abandonnant ses troupeaux, il s'élance vers la plaine, suivi de tous les Pâtres; tel après un

violent orage se précipite un torrent impétueux des hauts sommets du mont Phasga, ou tels des vautours affamés fondent tout à coup sur des colombes innocentes se jouant sur les eaux du Mérom ou dans les plaines d'Asémona. La troupe audacieuse franchit la montagne avec la rapidité de l'éclair, et se trouve bientôt au milieu des Bergères épouvantées. En vain elles veulent fuir, des bras robustes forment autour d'elles d'insurmontables barrières. Ithamar saisit la tremblante Séphora; la Bergère fait retentir le vallon de ses cris. Semblable à un loup ravissant qui vient de jeter la terreur dans un timide troupeau de brebis, Ithamar alloit enlever sa proie, lorsqu'une main puissante l'arrête inopinément, dégage la Bergère, et le ter-

rasse. C'étoit Moïse, toujours prêt à secourir la foiblesse opprimée. Les Bergères prennent la fuite, mais Séphora, malgré sa frayeur, retient ses sœurs à deux cents pas; elle veut voir l'issue du combat; il lui semble que quitter la plaine dans ce moment, ce seroit abandonner son libérateur. Appuyée sur la jeune Thersa, sa sœur chérie, elle s'arrête en implorant le Ciel avec la plus ardente ferveur pour le généreux étranger. Cependant Ithamar furieux se relève; il excite les Bergers à se jeter sur Moïse. Ce dernier se place contre le puits, de manière à ne pouvoir être attaqué par derrière. Son attitude menaçante intimide les Pâtres; mais l'un d'eux, armé d'une massue, ose enfin l'approcher. Moïse

le saisit, lui arrache sa massue, et le tenant d'une seule main, le soulève et le suspend sur le puits : Misérable, dit-il, je pourrois te précipiter dans ce puits, mais je dédaigne une si facile victoire; va rejoindre tes dignes compagnons; je vous défie tous; je garde cette massue comme un témoignage de votre foiblesse et de votre lâcheté. Je ne m'en servirai point; cette branche de palmier que je porte dans ma main suffira pour vous épouvanter: venez, si vous l'osez; j'ai fait grâce au premier qui a eu l'audace de m'attaquer, mais j'immolerai tous les autres. Venez, ce puits où vous avez outragé l'innocence deviendra votre tombeau..... En disant ces paroles, il laisse aller le Pâtre dont il retient la massue. Tous, saisis d'une

égale frayeur, se précipitent en tumulte les uns sur les autres pour s'éloigner précipitamment, en s'écriant qu'une vertu magique réside dans la verge que l'étranger tient dans ses mains. Ithamar les suit, mais il avoit une fronde, et méditoit une vengeance. Lorsqu'il est à cinquante pas, il se retourne, tire de sa ceinture un caillou aigu et tranchant qu'il portoit toujours sur lui, et avec sa fronde il le lance à Moïse. On entend à l'instant un cri lamentable : c'est Séphora éperdue qui exprime sa vive douleur, car elle a vu partir la flèche homicide qui, dirigée par un bras tremblant, va tomber auprès de Moïse, qu'elle blesse légèrement au pied. Moïse relève le caillou et le renvoie avec tant de force, qu'il

atteint Ithamar et lui casse l'épaule. Il tombe, les Bergers l'emportent, gagnent un bois voisin et disparoissent. Alors Séphora bénit le Ciel et respire. Les Bergères rappellent leur chien et leurs brebis, et suivies de leur troupeau, elles retournent chez leur père, dont l'habitation étoit peu éloignée. Le vénérable Jéthro en les voyant revenir pâles, échevelées, et plus tôt que de coutume, les questionne avec inquiétude. Séphora impose silence à ses sœurs; elle veut tout conter. Qui pourroit mieux qu'elle détailler les actions merveilleuses du jeune étranger? elle en a été témoin avec un si vif intérêt! Quand elle a cessé de parler : Comment n'avez-vous pas amené cet étranger? dit Jéthro. Hâtez-vous de l'aller cher-

cher.... (2). A ces mots, les Bergères retournent précipitamment dans la vallée. Séphora les devance. Thersa et Janaë la suivent de près; mais ses autres sœurs, plus jeunes et moins exercées à la course, restent derrière elle à une grande distance. Séphora, arrivée près du puits, voit Moïse tenant sur ses genoux un agneau qui, dans le trouble du combat ayant été foulé aux pieds, n'avoit pu se réunir au troupeau. Séphora attendrie prit l'agneau blessé dans ses bras, et en le serrant affectueusement contre son sein, elle invita Moïse à la suivre chez son père, grand-prêtre du vrai Dieu, établi chez les Madianites par ordre du Seigneur (3): Moïse obéit avec joie. Jéthro vint à sa rencontre, et il introdui-

sit lui-même dans sa maison ce jeune étranger qu'il prenoit pour un Egyptien, car ses vêtemens et son langage lui faisoient connoître qu'il avoit reçu le jour à Memphis.

Cependant Jéthro ne veut point questionner son nouvel hôte avant de s'être acquitté envers lui de tous les devoirs de l'hospitalité (4). Séphora et Thersa versent de l'eau dans un grand bassin d'argent qu'elles apportent ensuite aux pieds de Moïse : mais Séphora en déliant sa chaussure s'aperçoit qu'il a la jambe ensanglantée et qu'il est blessé profondément ! C'est pour elle qu'il a reçu ce coup de fronde!.... Elle appelle la jeune Zelpha, lui demande du lait pour laver la plaie, elle essuie doucement le sang, et ses larmes tombent sur la blessure !

Pendant ce tems Axa, Céthlis et Cozbi dressent une table d'un bois luisant d'olivier, tandis que Janoë prépare deux mesures de farine mêlées avec du miel de Ségor et l'huile la plus pure dont elle forme une pâte qu'elle pétrit et qu'elle fait cuire sous la cendre. Bientôt la table est couverte de gâteaux, de laitage et de fruits. Jéthro remplit sa coupe d'or du vin fameux des coteaux rians d'Engaddi, la présente à son hôte et l'invite à se mettre à table. Durant le repas on ne parla que du combat de Moïse et des bergers; je ne connois que trop ce sombre Ithamar, fils d'un prince Madianite, dit Jéthro, c'est un homme puissant par ses richesses et le nombre de ses serviteurs et de ses troupeaux.

Déserteur des autels du Dieu d'Abraham, du Dieu que je sers, il a porté son encens au Temple des idoles. Il me hait depuis long-tems; mais il est encore dans Madian de fidèles adorateurs du vrai Dieu, et même tout le peuple prend part à nos solemnités dont il aime la pompe et l'innocence, tandis que les cérémonies ténébreuses du culte idolâtre de Phégor se passent dans l'ombre de la nuit; ces sacrifices impies, si souvent souillés de sang humain, n'ont pour témoins que des hommes initiés dès leur première jeunesse à ces abominables mystères.

C'est ainsi que Jéthro, grand-prêtre du seigneur, s'entretenoit avec Moïse qui l'écoutoit en gardant un modeste silence. Après le repas, Jéthro deman-

da enfin à Moïse quel sujet l'amenoit à Madian, et pourquoi si jeune il avoit quitté l'Egypte sa patrie. Je naquis à Memphis, répondit Moïse, mais les Egyptiens ne sont pour mon peuple et pour moi que des étrangers et des maîtres impitoyables. Je viens ici chercher un refuge. J'adore le dieu que vous servez, je suis Hébreu!.... A ces mots un profond étonnement se peignit sur le visage de Jéthro : O Providence! s'écria-t-il, un enfant de Sara vient demander un asile à l'un des enfans d'Agar!.... Oui, vous voyez en moi un descendant de cet Ismaël chassé avec sa mère de la tente paternelle par la première épouse d'Abraham, de cet Ismaël qui n'eut pour patrie qu'un désert, pour tout bien

qu'un arc et des flèches, qui néanmoins, selon la parole de Dieu, devint le chef d'un grand peuple (5); mais rassurez-vous, fils d'Israël, je ne tromperai point l'espoir d'un fugitif et d'un suppliant; quand vous ne seriez pas le libérateur de mes filles, je ne verrois en vous qu'un rejeton de notre père commun; restez parmi nous, je vous tiendrai lieu de père; j'aurai sans doute à vous défendre du ressentiment d'Ithamar dont la haine s'accroîtra lorsqu'il connoîtra votre origine, mais je suis aimé du peuple et je saurai faire valoir en votre faveur les droits sacrés de l'hospitalité.

Moïse recueillit au fond de son cœur toutes les paroles de ce discours : il aimoit à entendre le père de Séphora lui

promettre de devenir le sien. Sur le soir Jéthro le conduisit dans son jardin, cultivé par ses mains. Après en avoir fait le tour (6), Jéthro, entouré de ses filles, se plaça sur un banc circulaire posé sous une treille; Séphora et ses sœurs prirent leurs quenouilles et se mirent à filer. Moïse s'assit vis-à-vis d'elles sur un siége de mousse ombragé par un sycomore; et pressé par Jéthro de conter ses aventures, il satisfit ainsi sa curiosité.

Fin du second Chant.

4

CHANT TROISIÈME.

SOMMAIRE.

Histoire de Moïse. Cruautés de Pharaon. Oppression des Hébreux. Naissance de Moïse. Son adoption par la princesse Thermuthis, fille de Pharaon. Son éducation.

Heureuse la nation gouvernée par un prince puissant et magnanime, ami des lois et de l'humanité ; un prince redoutable dans les combats, généreux après la victoire, et assez grand pour devenir le protecteur et le père des peuples qu'il a soumis !..... Mais qu'il est dur d'obéir à un despote barbare qui n'ayant nulle idée

de la véritable gloire, n'emploie la force qu'à tyranniser, la puissance qu'à détruire, et qui s'élevant sur des ruines, s'énorgueillit de la fausse grandeur en se comparant aux vils esclaves qui le servent, et aux ennemis vaincus et sans défense qu'il opprime et qu'il humilie! Tel est Pharaon, roi d'Egypte. O qui pourroit aujourd'hui reconnoître dans les Hébreux avilis les descendans de cette famille jadis si florissante, établie dans l'heureuse terre de Gessen avec tant de gloire et comblée de tant d'honneurs par un roi reconnoissant (1)! Maintenant les enfans de Jacob et de Joseph, surchargés des plus durs travaux, tendent vainement vers le Dieu d'Abraham leurs mains flétries par l'esclavage! Le Seigneur est sourd au

cri de son peuple dont il punit avec justice tant de murmures insensés et tant d'ingratitude!....

Par une providence admirable, les tyrans qui veulent tout asservir sont forcés néanmoins de craindre une trop grande multitude d'esclaves; aussi Pharaon voyant la race des enfans de Jacob s'accroître chaque jour, dit aux principaux de son peuple: « Opprimez » avec sagesse, de peur qu'ils ne se » multiplient encore davantage; et que » si nous nous trouvons surpris par » quelque guerre ils ne se joignent à » nos ennemis, et qu'après nous avoir » vaincus ils ne sortent de l'Egypte (a). » En effet, ce roi, pour lequel la sagesse

(a) *Exode*, chap. 1er.

n'est qu'un système d'oppression, établit « des intendans des ouvrages, afin » qu'ils accablâssent les Hébreux de » travaux insupportables (*a*). » Mais Dieu qui vouloit le châtiment de son peuple et non son extinction, le multiplioit malgré l'oppression et l'esclavage d'une manière visiblement miraculeuse.

Alors les craintes sinistres de Pharaon furent portées au comble, et la terreur d'un barbare produisit une pensée de destruction vaste comme l'enfer, impitoyable comme la mort! Pour abattre la tige d'une race infortunée, il résolut d'en attaquer les racines et d'en retrancher tous les reje-

---

(*a*) *Exode*, chap. 1[er].

tons; arrachant l'espoir à la maternité, et jetant un voile funéraire sur les berceaux des enfans d'Abraham, il choisit ses victimes dans le sein même de leurs mères; et portant l'horreur sous les tentes d'Israël (par un bouleversement impie des lois les plus sacrées de la nature), il plaça le meurtre et le deuil à côté de la joie d'une heureuse délivrance; il voulut que le premier signe de la vie devînt le signal de la mort, et que le premier cri de l'innocence fut aussitôt suivi du dernier soupir de l'agonie. Ces ordres sanguinaires ne furent point exécutés : les matrones de Memphis qui les reçurent, touchées de la crainte du Seigneur, trouvèrent le moyen d'abuser Pharaon et de sauver les enfans; mais le tyran

ordonna de jeter dans le Nil tous ces enfans malheureux, et la démence de son orgueil et de sa fureur trompant sa défiance même, il crut être universellement obéi (2)!.....

Ce fut à cette époque funeste que je reçus le jour! Le fils de Caath, de la tribu de Lévi, le sage Amram, mon père, avoit déjà deux enfans. De concert avec Jocabed son épouse, il me cacha pendant quelque tems; mais en apprenant que d'odieux satellites iroient bientôt faire de rigoureuses perquisitions chez tous les Hébreux, Amram et ma mère résolurent de m'exposer sur le Nil. Ainsi, dans une telle extrémité, ce genre affreux d'abandon étoit devenu la seule preuve et le dernier effort du courage de l'amour maternel!.....

L'inconsolable Jocabed prit un panier de jonc qu'elle enduisit de bitume, elle me coucha dans ce nouveau berceau, me couvrit d'un voile blanc, et suivie seulement de ma jeune sœur Marie, l'aînée de ses trois enfans, elle me porta avant la naissance du jour sur les bords du Nil (3). Lorsqu'elle arriva près du fleuve, elle aperçut les premiers rayons de l'aurore. Alors, inondée de larmes, elle jeta un triste regard sur cette onde si souvent orageuse; elle posa la corbeille dans une touffe de roseaux, dont les eaux du Nil baignoient les racines; et mettant un genou en terre, en élevant les bras et les yeux au Ciel : Dieu d'Abraham, dit-elle, ô Juge suprême! tu vois à quel comble de misère me réduit le

tyran qui nous opprime! ô Protecteur de l'innocence! que le cri d'une mère désolée parvienne jusqu'à toi!...... Je ne te demande point la vengeance, non, la haine et la malédiction ne souilleront point la pureté de ma prière! je ne veux t'adresser qu'un vœu d'amour; les Anges de paix et les brûlans Séraphins s'uniront pour le porter au pied de ton trône éternel, et tu l'exauceras. Sauve mon enfant, intéresse pour lui la pitié du voyageur, qu'une main libératrice le recueille sur ce rivage!.... Père des humains, sauve mon enfant, je le mets sous ta garde! ah! ce n'est pas l'abandonner!......
En disant ces paroles, Jocabed souleva le voile qui me cachoit, et après m'avoir donné un tendre et douloureux

baiser, elle s'éloigna précipitamment, en ordonnant à Marie de rester sur la rive afin d'observer ce qui s'y passeroit, car un pressentiment maternel l'avertissoit en secret qu'elle avoit trouvé grâce devant le Seigneur, et que j'allois être sauvé.

Quelque tems après le départ de Jocabed, un nuage d'un rouge sombre et foncé parut à l'horizon; bientôt s'étendant comme un vaste incendie, il parut embrâser les cieux dont il couvrit et cacha l'éclatant azur, et en se réfléchissant dans les eaux, il leur donna l'aspect affreux d'un fleuve de sang; en même tems le vent s'éleva avec impétuosité; un grand vaisseau chargé de marchands Madianites, emporté rapidement sur les ondes, ne put résister à la violence de

l'orage. On apprit le lendemain qu'il avoit échoué sur ces bords. Pour moi, durant cette tempête, je dormois paisiblement dans mon fragile berceau. La protection du Tout-Puissant avoit fait des foibles roseaux qui m'entouroient une barrière impénétrable à la fureur de l'orage et des vents; tandis qu'un solide navire périssoit, un doux zéphir berçant mollement la corbeille légère où je reposois, rendoit mon sommeil plus calme et plus profond. Enfin les nuages se dissipèrent, le vent cessa tout à coup, et le ciel reprit sa sérénité. Alors on vit ressortir du sein des eaux les fleurs charmantes du lotus amoncelées sur les bords du fleuve, et semblables à des roses d'une blancheur éblouissante, elles formoient

autour de moi d'élégantes guirlandes (4).

Cependant la fille de Pharaon, la belle Thermuthis, au moment même de la tempête se trouvoit sur le rivage. Quand l'orage fut calmé, elle descendit de son char, et côtoya le bord du fleuve. Deux ibis d'un plumage éclatant couleur de pourpre, étoient posés sur l'anse du panier dans lequel j'étois couché. Le bruit du char qui suivoit la Princesse les effraya; ils s'envolèrent (5). La Princesse tourna les yeux de mon côté, et la touffe de jonc et de roseaux, les festons de fleurs, la corbeille couverte d'un voile, fixèrent sur moi ses regards; elle s'arrêta en ordonnant aux gens de sa suite de lui apporter cette corbeille. On obéit; elle sou-

leva le voile qui me couvroit, et m'examinant avec attendrissement : « Hélas ! » dit-elle, c'est sans doute l'enfant d'un » de ces malheureux Hébreux (*a*)....; » du moins celui-ci sera sauvé, je veux » en prendre soin. » A ces mots, Marie, ma sœur, restée sur le rivage, s'approcha de la Princesse en disant : « Voulez-vous que j'aille chercher une » femme des Hébreux pour nourrir ce » petit enfant? » Allez (*b*), répondit Thermuthis. Marie s'éloigna précipitamment. Bientôt elle amena Jocabed, qui accourut en remerciant le Ciel. La fille de Pharaon lui dit : « Prenez cet » enfant, nourrissez-le, et je vous en

(*a*) *Exode*, ch. 2.

(*b*) *Exode*, ch. 2.

» récompenserai (*a*). » Ma mère, au comble de la joie, me remporta sous le toit paternel, et me nourrit en laissant croire à la Princesse qu'elle s'étoit chargée d'un enfant inconnu. De tems en tems, par ordre de Thermuthis, on me portoit au palais; la bienfaisante fille du cruel Pharaon s'attachoit chaque jour davantage à cet enfant infortuné qu'elle avoit sauvé, et comme elle m'avoit tiré des eaux, elle me donna le nom de Moïse (*b*).

J'atteignis ainsi l'âge où je pouvois me passer, sinon des soins d'une mère (que rien ne remplace), du moins de ceux

---

(*a*) *Exode.*

(*b*) *Sauvé des eaux* est, en hébreux, la signification du nom de *Moïse*.

d'une nourrice. Un jour que Jocabed m'avoit conduit au palais, Thermuthis lui déclara qu'elle m'adoptoit pour son fils, que je resterois à demeure dans le palais, qu'elle se chargeoit de mon éducation, et que désormais je ne la quitterois plus. A ces paroles, Jocabed fondit en larmes: Daignez songer, Madame, dit-elle, que ce malheureux enfant, qu'un ordre rigoureux fit exposer sur le Nil, a reçu le jour de parens Hébreux, et qu'il doit apprendre à servir le Dieu de ses pères. Oui, répondit la Princesse, et moi-même je le révère, ce Dieu qui console des infortunés et qui leur rend supportable le joug pesant de l'esclavage! Vous serez toujours admise ici; vous pourrez apprendre à cet enfant à servir votre

Dieu. Ce discours consola un peu la triste Jocabed. Néanmoins ce fut avec une vive douleur qu'elle me laissa dans ce palais, où l'on n'avoit jamais rendu de culte qu'aux divinités du mensonge et de l'erreur. Jocabed, en effet, eut toujours la permission de venir me voir, mais seule, et la Princesse toujours en tiers entre nous deux. Tant que je restai dans ce palais, Amram, ainsi qu'Aaron et Marie, mon frère et ma sœur, me furent inconnus.

Cependant la Princesse ne négligeant rien pour mon éducation, me fit instruire dans toutes les sciences dans lesquelles excellent les Egyptiens (6). Ma mère me fit connoître le Dieu d'Abraham, et je n'adorai que lui. Mais je ne voyois jamais Jocabed qu'en pré-

sence de la Princesse, et j'ignorois toujours le secret de ma naissance. Je savois seulement que, dévoué à la mort avant d'avoir reçu la vie, j'étois né dans la servitude et sous les tentes des Hébreux; mais la Princesse, pour m'éviter des recherches pénibles et des regrets superflus, sans doute aussi par une secrète jalousie, m'avoit persuadé que mes malheureux parens n'existoient plus. Jocabed, plus d'une fois, avoit entendu la Princesse me donner cette assurance; elle voyoit l'importance que Thermuthis attachoit à cet artifice; c'étoit pour elle une raison de se taire; elle dévoroit ses larmes et gardoit le silence. Je sentois tout le prix des bienfaits de Thermuthis; j'avois pour elle la plus vive reconnoissance

et l'attachement le plus tendre, et j'avois une égale affection pour Jocabed; mon cœur, partagé entre elles, n'auroit su à laquelle des deux donner la préférence.

Cependant ma pitié pour les Hébreux s'accrut avec les progrès de ma raison; je n'eus pas de peine à intéresser pour eux l'âme compatissante de Thermuthis: Votre bonté, lui disois-je, vous a rendue ma mère: mais ne serois-je pas indigne du rang où vous m'avez élevé, si j'oubliois que ces infortunés sont mes frères?.... Ils sont mes frères, et tandis que j'habite au palais et que je vis dans le faste et dans les délices d'une superbe Cour, ils supportent toutes les rigueurs du plus dur esclavage! Ce peuple est mon peuple, et je le vois dans l'abaisse-

ment....... Thermuthis applaudissoit à des sentimens si naturels, et elle employoit tout son ascendant sur le Roi à rendre moins malheureux le sort des enfans d'Israël.

Le tems s'écouloit; j'étois sorti de l'enfance. Les eaux du Nil, en s'épanchant dans les campagnes, avoient déjà fertilisé quinze fois ses heureux bords depuis que j'habitois le palais de Pharaon. La tendresse de Thermuthis prévenoit tous mes désirs; j'étois comblé de ses dons; le Roi même, par affection pour sa fille, m'accabloit de marques de bonté, et cependant je n'étois point heureux. Plus j'avançois en âge et plus j'étois douloureusement occupé de ma Nation, non-seulement déchue, mais avilie! Je repassois dans

mon imagination l'histoire d'Abraham, d'Isaac, de Jacob; les triomphes et la gloire de Joseph, bienfaiteur de l'Egypte; la pompe des funérailles de Jacob, ces cavaliers, ces chariots superbes qui les suivoient; ce deuil de toute l'Egypte, durant soixante-dix jours (7)!.... et je m'indignois en jetant les yeux sur ce même peuple, maintenant plongé dans la misère et devenu l'objet du mépris de ses ingrats oppresseurs!.....

Jocabed obtint, par le crédit de la Princesse, qu'il seroit permis à un certain nombre de familles des Hébreux d'aller, au nom de tout le peuple, offrir dans le désert des sacrifices au Seigneur (8). Je brûlai du désir de faire partie de cette députation reli-

gieuse. Je conjurai Thermuthis avec tant d'instances de m'accorder cette satisfaction, qu'elle y consentit, mais avec beaucoup de peine et de regret. Elle me confia à Jocabed, sachant qu'elle iroit dans le désert avec le sage Amram. Guidé par Jocabed, je me hâtai de sortir du palais, et sans aucune suite. Le jour étoit sur son déclin. Ma mère, transportée de joie, m'entraînoit avec rapidité. Elle gardoit le silence, heureuse de se trouver enfin seule avec moi, et n'osant se faire connoître sans l'ordre de son époux; je sentois sa main trembler dans la mienne; son trouble passoit dans mon âme; je pressentois qu'un grand secret alloit m'être dévoilé!..... Nous arrivâmes bientôt dans l'humble demeure

d'Amram ; nous n'y trouvâmes que Marie, ma sœur, qui venoit d'allumer une lampe. Mon âge et l'émotion de Jocabed firent deviner à Marie qui j'étois. Une bruyante exclamation marqua sa surprise. Ma mère lui fit un signe, et elle demeura immobile en me regardant fixement avec une sorte d'admiration qui se peignoit sur sa physionomie, car elle contemploit avec plaisir la somptuosité de mes vêtemens. Pour moi, jetant les yeux sur tout ce qui m'environnoit, je témoignai un douloureux étonnement en voyant le triste tableau d'une extrême pauvreté. Il est vrai, me répondit Jocabed, que nous pourrions être enrichis par les dons de la Princesse et par les vôtres ; mais comment aurions-nous

pu vivre dans l'abondance quand tous nos frères languissoient dans la misère! Nous leur avons donné tout ce que nous recevions; ne pouvant changer leur sort, du moins nous voulons le partager. Cette réponse fut pour moi un cruel reproche. Je gardai le silence et je pleurai. Dans ce moment, mon père et mon frère aîné Aaron revinrent après avoir terminé les durs travaux de la journée. Jocabed vola au-devant de leurs pas, et dit quelques mots à l'oreille de mon père, qui ensuite, suivi d'Aaron, s'avança vers moi. Sa gravité, son air sévère, sa figure vénérable, me causèrent un saisissement inexprimable. Aaron jeta sur moi un coup d'œil dédaigneux. Je vis que loin d'admirer, comme Marie, mes superbes

vêtemens, il étoit indigné qu'un Hébreux osa montrer cette magnificence sous cette humble tente, et qu'il pensoit que c'étoit insulter à leur misère. Cette idée m'accabla de douleur et de confusion !.... Jeune homme, me dit Amram, quel dessein vous amène ici ? Celui, dis-je, de vous suivre dans le désert pour y sacrifier à notre Dieu... Et avec cet habillement de Cour, interrompit Aaron d'un ton amer et moqueur. Non, repris-je vivement en ôtant mon manteau d'écarlate teinte deux fois (*a*) et en le jetant sur le plancher ; non, j'en prendrai de pareils aux

(*a*) *Teinte deux fois.* L'Ecriture désigne toujours ainsi la plus belle espèce d'écarlate.

vôtres, et plût au Ciel que ceux qui m'ont donné la vie ne fussent pas endormis avec nos pères ! plût au Ciel qu'ils existâssent encore, je ne reprendrois plus ces vaines parures ; et puisque l'odieux et triste habit d'esclave seroit le leur, il deviendroit le mien par mon choix. Vous l'entendez ! s'écria Jocabed avec un accent maternel qui me fit tressaillir. Ce discours est-il sincère? reprit Amram. Oui, répondis-je en levant les deux mains vers le Ciel, je le jure par le Dieu que nous adorons. Que le Tout-Puissant soit loué, dit Amram, lui qui nous préparoit cette joie ! lui qui nous réservoit cette journée!..... Tandis qu'il bénissoit le Seigneur, Jocabed, Aaron et Marie, en se jetant à mon cou, en me pres-

sant dans leurs bras, achevèrent de m'éclairer sur ma naissance; je courus me précipiter aux pieds d'Amram, en disant: Bénissez-moi, mon père, bénissez votre fils qui ne vous quittera plus (9). « Oui, s'écria Amram, je vous » bénis, mon fils..... Le Seigneur » fera que vos ennemis, qui s'élèveront » contre vous, tomberont devant vos » yeux..... Le Seigneur répandra sa » bénédiction sur vos travaux, il vous » bénira dans le pays que vous aurez » reçu de lui..... Au commencement » et à la fin de toutes vos actions » vous serez béni.... »

Telle fut la bénédiction de mon père. De mon côté je promis solennellement de renoncer aux pompes de la Cour, à la faveur des princes; de vivre

dans ma famille, et de partager son sort et ses travaux. Ma mère vouloit s'opposer à cette résolution, elle craignoit le chagrin mortel et le ressentiment de Thermuthis; mon père lui imposa silence. Jacobed, lui dit-il, toutes les grandes pensées viennent de Dieu, tous les sacrifices généreux sont des inspirations divines : chercher à détourner de les accomplir, c'est combattre la volonté de l'Eternel. Est-ce la crainte qui vous a fait parler? Rassurez-vous, Dieu protège celui qu'il inspire. Est-ce la vanité qui vous donne des sentimens si timides? Songez que Moïse se dévouant à la servitude, aux rudes travaux, à la pauvreté pour vivre avec ses parens et pour les consoler, sera mille fois plus grand qu'il

ne pourroit l'être sous la pourpre et dans le palais des rois. Oui, mon fils, tu vas ennoblir ce vil habit d'esclave, en l'échangeant contre ce vêtement magnifique; et désormais ton père et ton frère le porteront non-seulement sans honte, mais avec fierté. Ces paroles répandirent la joie dans mon cœur, joie troublée néanmoins par le souvenir de la princesse qui m'étoit si chère et par la certitude que cet événement la plongeroit dans la plus affreuse douleur.

Fin du troisième Chant.

CHANT QUATRIÈME.

SOMMAIRE.

Sacrifice dans le désert. Entrevue de Moïse et de Thermuthis. Surprise douloureuse de la princesse. Fermeté de Moïse. Jalousie et murmures des Hébreux contre Moïse leur bienfaiteur. Meurtre de l'Egyptien. Fuite de Moïse.

Le soir même je me dépouillai des habits éclatant d'or et de pourpre que j'avois portés jusqu'alors; en les quittant je pensai à Thermuthis, et j'invoquai pour elle le Dieu d'Abraham.... Mais l'inquiétude affligeante que j'éprouvois s'adoucit dans les embrasse-

mens des auteurs de mes jours et de mon frère. Je me couchai pour la première fois sur un lit de feuilles fait à la hâte et placé à côté de celui d'Aaron; je ne dormis point, mais je jouissois d'une tranquillité dont je n'avois jamais connu la douceur. J'examinois à la lueur d'une petite lampe le délabrement de notre cabane, et je m'énorgueillissois d'une pauvreté que l'amour filial m'avoit fait préférer aux grandeurs humaines; je pensois avec délices qu'en partageant les travaux de mon père, j'effacerois la honte de sa misère et l'ignominie de sa servitude. Enfin il me sembloit que je vengeois mon peuple des cruautés de Pharaon en désertant de son palais, en dédaignant, en rejetant ses dons pour me réunir aux

malheureuses victimes de sa barbare tyrannie. J'attendois avec impatience la naissance du jour, je brûlois de voir mes parens, de les entendre, de leur parler et d'aller sacrifier dans le désert; j'osois espérer que le Tout-Puissant exauceroit enfin nos prières et nos vœux pour le salut d'Israël.

Aussitôt que j'aperçus les premiers rayons du soleil, je réveillai mon frère et je me levai. Bientôt nous vîmes arriver tous ceux des Hébreux qui devoient venir avec nous dans le désert; mon père se mit à la tête des hommes et m'ordonna de marcher à sa droite: ma mère conduisoit les femmes et les jeunes filles. Je tenois mon sistre d'or et une trompette d'argent de mon invention (1), les seules choses que j'eusse

emportées du palais; j'avois cultivé tous les arts et surtout la musique; mais nous quittâmes Memphis sans éclat, sans oser élever nos voix pour chanter les louanges de l'Eternel; nous marchions dans un profond silence, comme des fugitifs tremblans, qui s'échappent avec la crainte d'être poursuivis; car les grâces accordées par les tyrans laissent toujours de l'inquiétude; un rien peut les faire révoquer.

Nous éprouvâmes un mouvement de joie impossible à décrire en entrant dans le désert, dans cette solitude sauvage et majestueuse où Dieu régnoit seul! Il nous sembloit qu'en touchant cette terre inculte, abandonnée, mais libre et d'une immense étendue, nous cessions d'être esclaves, et que

nous nous affranchissions de la tyrannie de Pharaon. Là, nul desposte ne donne des lois; là, nulle puissance n'existe et ne se montre que celle du maître souverain et du père de tous les hommes!... Qu'ils sont beaux ces asiles silencieux de la paix et de l'indépendance! Que j'aimois à m'enfoncer dans ces vastes forêts livrées à la nature, à parcourir ces plaines, ces vallons où l'industrie humaine, plus inconstante encore qu'ingénieuse, n'a jamais rien changé, rien détruit! Avec quel ravissement j'arrêtois mes regards sur ces paysages admirables où l'on retrouve encore le dessin primitif tracé par la main divine du Créateur! Avec quel attendrissement je découvrois toutes les richesses, tous les tré-

sors du désert rassemblés là, sans doute, par la bonté suprême pour l'homme persécuté, forcé de fuir ses semblables ! Ces oliviers, ces dattiers chargés de fruits, ces sources abondantes, ces cavernes profondes qui semblent faites pour servir de refuge au fugitif poursuivi !..... je ne me lassois point de contempler ce spectacle enchanteur ; je trouvois au fond de mon âme un tel accroissement de courage, de force, d'espérance, je me sentois dégagé d'une oppression si pénible, que je croyois respirer et penser pour la première fois. Le prisonnier confiné depuis long-temps dans un sombre cachot et rendu subitement à la lumière et à la liberté, n'éprouveroit pas une sensation plus ravissante et plus pure !..

Cependant Marie, ma sœur, et toutes les jeunes filles, tenant des tambours et des psaltérions formèrent des danses et un chœur de musique; de temps en temps nous nous arrêtions pour prier en silence; après ces momens de repos, je jouois du sistre ou je sonnois de la trompette belliqueuse en invoquant le Dieu des armées, le Dieu de nos pères, qui peut d'un souffle anéantir toutes les puissances de la terre, et d'un mot rompre la chaîne de l'esclave le plus obscur, le tirer de la poussière, l'inspirer, lui donner la force, le génie et le couvrir de gloire......

Lorsque nous nous remettions en marche, le chœur des Vierges d'Israël recommençoit ses chants et ses danses religieuses. Nous avancions ainsi dans

le désert ; nous nous arrêtâmes auprès d'une fontaine sortant d'un rocher et ombragée de deux superbes oliviers sauvages. Amram et quelques anciens du peuple de Dieu prirent douze pierres, selon le nombre des tribus des enfans de Jacob, et élevèrent avec ces pierres un autel au nom du Seigneur (2). Quand cet ouvrage fut achevé, les jeunes Vierges d'Israël remplirent d'eau les vases d'argile qu'elles avoient apportés ; ensuite, se couvrant de leurs voiles, elles s'avancèrent pieds nus et à pas lents vers l'autel. Elles renversèrent en gémissant les vases, et l'eau pure épanchée, symbole de la douleur et des larmes, inonda l'autel, qui fut appelé, depuis ce jour, *le monceau des supplians* (3). Les jeunes femmes nou-

vellement accouchées s'approchèrent; chacune d'elles, suivant un antique usage, portoit contre son sein deux tourterelles, qui devoient être offertes au Seigneur (4). Aaron posa sur l'autel les pains sacrés (5), en disant : Seigneur, tes enfans, asservis et dépouillés, ne peuvent plus orner ton autel des prémices des champs et des gerbes dorées, riches dons de la terre; nous ne pouvons t'offrir que les plantes sauvages du désert et ce pain, triste fruit d'un travail sans espérance, gagné dans la servitude et trempé de nos pleurs. O Dieu d'Abraham! écoute les cris d'une douleur qui peut ici s'exhaler sans contrainte; hélas! nos frères, qui n'ont pu nous suivre dans ce désert, sont forcés de dévorer leurs larmes et d'é-

touffer leurs gémissemens; mais ils souffrent comme nous, et c'est ton peuple entier qui t'invoque par ma voix! Seigneur, rends-nous une patrie, des troupeaux et des champs fertiles; donne-nous un libérateur qui, dirigé, inspiré par toi, nous éclaire, nous instruise, nous conduise et nous délivre!... Comme il achevoit cette prière, une douce rosée tomba tout-à-coup des cieux sur l'autel, d'abord en pluie légère, ensuite elle se distilla en gouttes plus brillantes que les perles orientales; nous nous prosternâmes...... Oui, m'écriai-je, emporté par un mouvement que je n'aurois pu maîtriser, oui, le Seigneur exaucera vos vœux, il signalera sa puissance et sa gloire par votre heureuse et prompte délivrance.... N'en

doutons pas, dit mon père, le Seigneur a jeté sur notre sacrifice un regard favorable; il a daigné mettre la sagesse et la vérité sur les lèvres de cet enfant; le moment approche où nous serons délivrés!....... Ce discours acheva de porter l'espérance et l'allégresse dans tous les cœurs; on s'embrassoit en pleurant et en s'écriant avec transport : *Nous serons délivrés, nous serons délivrés!*....... Et pendant long-temps les échos du désert répétèrent de toutes parts ces paroles consolantes.

Mais bientôt l'abattement et la tristesse succédèrent à cette joie si vive; il falloit retourner à Memphis!.... En quittant le désert, en ne respirant plus cet air vivifiant et pur de la liberté, je tombai dans une profonde et doulou-

reuse rêverie, dont l'amertume s'accrut encore lorsque nous aperçûmes dans l'éloignement les hautes tours et les obélisques de Memphis. Telles seroient les sombres pensées d'un homme dans la fleur de l'âge, attaché à la vie par d'ambitieux et grands desseins, et qui pour la première fois verroit inopinément le sépulcre qui doit un jour recevoir et renfermer ses cendres! A cet aspect s'évanouissent tous les vastes projets placés dans un long avenir, et l'incertitude qui succède à la confiance éteint tout-à-coup, ou du moins amortit la flamme ardente de l'imagination...... Tel je devins à la vue de Memphis et de ses superbes monumens; mais j'allois éprouver des douleurs plus sensibles encore.

Je ne pouvois me dispenser de revoir la princesse et de lui annoncer moi-même que j'étois décidé à la quitter pour toujours. Je n'avois pensé d'abord qu'au bonheur de faire un éclatant sacrifice à ceux qui m'avoient donné la vie; maintenant je me représentois la surprise, le ressentiment, la douleur mortelle de Thermuthis : quel prix de tant de bienfaits et d'une tendresse si généreuse !........ Je voyois couler ses larmes, j'entendois ses reproches, rien n'ébranloit ma résolution; mais mon cœur étoit brisé, je gémissois de ne pouvoir remplir un devoir sacré sans montrer de l'ingratitude et de la dureté à celle qui m'étoit plus chère que la vie. Je me décidai à me rendre sur-le-champ au palais avec cet habit d'es-

clave qu'il ne m'étoit plus permis de quitter. Sous ce vêtement si méprisé, on ne me reconnut point d'abord; ensuite on pensa que j'étois tombé dans la plus horrible disgrâce, et les mêmes gens qui rampoient à mes pieds si peu de jours auparavant, me repoussèrent avec plus de rudesse encore..... Triste condition que celle de l'homme civilisé! L'arbre auquel les frimats ont ravi son écorce et son feuillage n'est point un objet de mépris tant qu'il conserve ses racines et qu'il est debout sur la terre; cependant la brillante parure qu'il a perdue étoit une partie de lui-même, et l'homme est avili aux yeux de ses semblables lorsqu'il est dépouillé des vains ornemens qui lui sont étrangers......

Esclaves de la faveur ! m'écriai-je, allez demander à la princesse si l'entrée du palais m'est interdite....... Ces paroles les intimidèrent ; les piques et les lances qu'on m'opposoit comme d'insurmontables barrières s'abaissèrent devant moi, et je passai. En traversant les longues galeries du palais, je rencontrai plusieurs Grands de la Cour ; tous reculèrent de surprise en m'apercevant, et nul n'osa m'approcher ou me parler. En entrant dans les appartemens, je fus pour la première fois frappé de leur éclat et de leur splendeur ; je les comparois à la pauvreté des tentes des Hébreux, et mon âme fut déchirée par un double remords. Je n'avois jamais mieux senti tout ce que je devois à la généreuse

princesse qui m'avoit tiré d'un tel abaissement pour m'élever au rang de son fils d'adoption ; et je rougissois d'avoir vécu dans cette magnificence, tandis que ma famille infortunée gémissoit dans la servitude et dans la misère. Je me voyois dénaturé dans ma vie passée, je me trouvois ingrat dans ma situation présente. Enfin, parvenu à l'appartement de Thermuthis, j'ouvris une porte dérobée dont j'avois la clé, et je parus tout-à-coup à ses yeux ; elle étoit seule ; elle se retourne, me regarde, tressaille, et s'écrie : Quoi ! mon fils sous ce vil vêtement !.... C'est celui de ma nation, répondis-je, c'est celui de mon père, j'aurois dû le porter toujours !..... Que dites-vous, interrompit-elle, votre père ?..... A cette ques-

tion, je me jetai à ses pieds, et je lui déclarai ma naissance et mes irrévocables résolutions. Elle m'écouta sans m'interrompre, sans répandre une larme, mais avec un saisissement qui la rendoit immobile. Quand j'eus cessé de parler, rompant enfin le silence : Ainsi, dit-elle, vous renoncez à moi !... Elle pâlit en prononçant ces mots, et je sentis mon cœur se briser. Vous oubliez, poursuivit-elle, que vos jours m'appartiennent, puisque je les ai sauvés, et vous m'abandonnez pour celle qui vous livra sur le Nil à la merci des flots !...... Il est vrai, repris-je ; mais l'infortunée ne fit ce sacrifice affreux que pour se soustraire à l'horreur de me voir égorger dans ses bras !.... Que parlez-vous d'abandon ?

Ah ! quand je vous quitte, c'est moi que j'immole ! Songez que je serois indigne de tout ce que vous avez fait pour moi si je pouvois maintenant rester dans le palais du persécuteur de ma nation et de ma famille, si j'avois la bassesse de jouir de la faveur du monarque cruel dont les arrêts sanguinaires ont déchiré le cœur de celle qui me donna la vie.... Arrêtez, interrompit Thermuthis, pouvez-vous oublier que Pharaon est mon père ? — Non, car je me plains sans le maudire, et j'exposerois mes jours pour sauver les siens ; mais désormais ses bienfaits seroient un opprobre pour moi, je dois les rejeter. — Et moi, privée de toi, dit Thermuthis en fondant en larmes, que deviendrai-je ?..... — Vous jouirez de vos

soins, de votre ouvrage; oui, je veux justifier votre affection, je veux illustrer le nom que vous m'avez donné..... — Et dans cet état d'abaissement, que pourras-tu faire? — Sauver mon peuple, le délivrer de la servitude.... — Quoi ? le révolter, bouleverser cet Empire! — Non, je ne songe point à venger Israël; je veux seulement l'affranchir et le tirer de l'Egypte. Il est des déserts où nous trouverons des asyles; nous n'irons chercher ni la faveur inconstante des Rois, ni des richesses périssables, ni les douceurs du repos et les plaisirs efféminés de la mollesse, mais nous saurons conquérir le prix le plus désirable du courage et des longs travaux, une noble indépendance et l'admiration de nos ennemis.

— Et quels seront tes moyens? — Dieu qui m'inspire me les donnera. — Ta désertion du palais irritera le Roi. — Vous l'adoucirez. — Cependant je te verrai confondu parmi des esclaves!... — Vous pourrez vous dire : Poursuivre son devoir il a sacrifié tout ce qui séduit les hommes vulgaires. Si vous m'aimez, cette pensée fera votre bonheur. — Nul ne croira à cette grandeur d'âme ; on soutiendra que je t'ai banni de ce palais avec ignominie....... — Que m'importe, vous saurez la vérité. Mais rassurez-vous, la gloire accompagne toujours les actions héroïques et pures : comme le parfum est inséparable de la fleur qui le produit, ainsi la renommée suit toujours un grand homme qui n'agit que pour

la vertu. Les sentiers tortueux du méchant sont couverts de ténèbres; la voie des justes est toute brillante de lumière; celui qui la parcourt sans jamais s'en écarter, laisse après lui une clarté divine, une trace immortelle!.... O Dieu d'Abraham! poursuivis-je, élève jusqu'à toi la grande âme de Thermuthis! cette âme si digne de connoître la vérité! Dieu des cœurs reconnoissans, daigne en exauçant ma prière m'acquitter envers elle et payer tous ses bienfaits!...... — Oui, s'écria Thermuthis, oui, c'en est fait, je reconnois qu'une sagesse surnaturelle t'inspire et s'exprime par ta bouche! en déchirant mon cœur tu dessilles mes yeux!.... J'abjure les faux dieux que j'ai servis, ton Dieu sera mon Dieu; il

te guide, il te protège, je l'invoquerai avec confiance dans les périls où tu vas t'engager! il sera désormais mon espoir et ma consolation!.... En disant ces paroles, qui me pénétrèrent de joie, la Princesse me tendit la main; nous nous prosternâmes; j'entendis sa voix chérie s'unir à la mienne pour bénir, pour adorer l'Eternel!.... Baigné de pleurs, je l'écoutois avec ravissement; j'arrachois à l'erreur, à l'idolâtrie ma généreuse bienfaitrice, ma seconde mère; c'étoit ma première conquête sur l'Egypte; je regardois ce triomphe si doux comme le présage de tous les autres.

Nous convînmes que, par des issues secrètes, je reviendrois tous les soirs prier avec elle, et je remplis avec fidé-

lité cet engagement si cher depuis ce jour jusqu'à mon départ.

Malgré les oppositions, les prières et les chagrins toujours renaissans de Thermuthis, je partageois constamment chaque jour tous les travaux de mon père, et du moins je lui en épargnois la moitié. En voyant de près tout ce que la tyrannie exigeoit des malheureux Hébreux, je m'affermissois dans le dessein de tout tenter, de tout entreprendre pour les affranchir de cette barbare servitude, car les vieillards et les enfans étoient condamnés aux travaux mêmes que pouvoit à peine supporter la jeunesse; souvent ils y succomboient sous nos yeux; j'allois implorer Thermuthis; je la voyois frémir à ces tristes récits; elle portoit nos

plaintes aux pieds de Pharaon, mais elle ne pouvoit nous obtenir que de foibles soulagemens. Mon cœur étoit sans cesse bouleversé par ce spectacle affreux de souffrance et de cruauté. Malgré le vif et pressant intérêt que j'avois toujours pris au sort des Hébreux, combien j'étois loin de connoître tout ce que la pitié peut avoir de tendre et d'énergique, lorsque dans le palais de Pharaon je vivois au sein des grandeurs et de la mollesse !...... Comme on tire de l'âpre fruit de l'olivier une liqueur onctueuse et bienfaisante, ainsi le fruit amer de l'adversité produit la douce compassion : pour savoir aimer, pour savoir plaindre les infortunés, il faut avoir souffert.

Dieu seul me soutenoit dans mes

peines ; il est vrai que je jouissois avec délices de la satisfaction de mes parens ; j'étois si bien reçu tous les soirs en rentrant sous nos tentes ! Les bénédictions de mon vénérable père, un regard de ma mère, l'amitié d'Aaron, les tendres caresses de ma sœur me faisoient oublier tous mes chagrins. Mais je ne ne trouvois que de l'ingratitude parmi les Hébreux ! Nous n'étions occupés que du soin de soulager leur misère en leur distribuant tous les dons de la Princesse, distribution qui devoit naturellement tomber sur les familles les plus indigentes, et cette équité excitoit parmi les autres des murmures, des mécontentemens et une envie générale que partageoient les objets mêmes de nos bienfaits. On m'envioit ma fortune

passée, et jusqu'au sacrifice que j'en avois fait; on contestoit même une partie du mérite de ce sacrifice. On ne pouvoit douter que la Princesse n'eut conservé pour moi la plus vive affection, mais on prétendoit que je n'avois pas quitté volontairement la Cour; on assuroit que le Roi m'en avoit chassé. Les lumières et les talens que je devois à l'éducation, étoient encore un sujet d'aigreur et de haine contre moi. On me supposoit un orgueil qu'on cherchoit sans cesse à rabaisser. Si je hasardois un conseil, on paroissoit croire que je voulois donner un ordre, on me repoussoit avec rudesse; quand je venois plein de joie annoncer quelque grâce de Pharaon, quelque faveur obtenue par les pressantes sollicitations

de Thermuthis, on m'écoutoit avec une froideur affectée; et pour se dispenser de la reconnoissance, on me faisoit entendre que l'on auroit désiré toute autre chose, et que j'aurois pu demander mieux; enfin, comme on ne pouvoit montrer du mépris pour ma personne, on en montroit en toute occasion pour ma jeunesse. Je me plaignois quelquefois à mon père d'une injustice si révoltante: Mon fils, me répondoit le sage Amram, ce peuple est ingrat et léger; mais si nous devons des secours à l'étranger, à tous les hommes, quels sont donc nos devoirs envers ceux de notre nation ! Excusons les injustices d'un peuple aigri par des fautes mêmes qui ont attiré sur lui les vengeances célestes; nous n'avons plus

pour patrie que ces tentes posées sur un sol étranger, du moins tâchons d'y maintenir la paix. Achetons-là, s'il le faut, par la patience et par le sacrifice de tous nos ressentimens. Eh! que t'importe que les Hébreux soient ingrats, quand l'œil du Seigneur est sur toi, quand tu marches avec droiture en sa présence? L'approbation du Tout-Puissant ne vaut-elle pas mieux que la reconnoissance des hommes?

C'étoit ainsi que la sagesse de mon père tempéroit ma sensibilité et dissipoit mes ennuis secrets. Après l'avoir écouté, je m'étonnois d'avoir pu m'irriter contre les infortunés Hébreux, et je trouvois de la douceur à supporter leurs murmures.

Lorsque j'avois quelques instans de

loisir, j'allois seul les passer sur les rivages du Nil; j'aimois à fixer mes regards sur cette onde orageuse à laquelle l'amour maternel avoit jadis confié mon fragile berceau! Là, je roulois dans mon esprit mille projets vagues et confus, qui tous avoient pour but la délivrance des Hébreux. Mon âme, agitée par le malheur, m'inspiroit des desseins au-dessus de mon âge, car mon caractère est naturellement doux et paisible (*a*). C'est ainsi que durant le calme les voiles d'un navire flottent nonchalamment ployées et n'occupent que peu d'espace; mais le souffle impétueux des vents les étend,

(*a*) L'Ecriture dit que Moïse étoit *le plus doux de tous les hommes*.

les agrandit et développe en elles une force active et puissante : ainsi mon imagination exaltée élevoit toutes mes pensées! Je me perdois avec ravissement dans ces longues rêveries. Hélas! elles n'étoient que des chimères!

Un jour que sur les bords du fleuve je me livrois à ces douces espérances, j'aperçus de loin un Egyptien qui maltraitoit un jeune enfant des Hébreux, et bientôt je vis l'enfant terrassé, accablé de coups; indigné, je vole à son secours, en criant à l'Egyptien de laisser aller cet enfant. L'Egyptien tourne la tête, me regarde d'un air menaçant, et tenant d'une main l'enfant terrassé, il tire un poignard de sa ceinture et le lève sur l'enfant. Tout étant permis aux Egyptiens contre les Hébreux, on

du moins tout étant impuni, je frémis du danger de l'enfant, et aussitôt, ajustant ma fronde, je lance une pierre à l'Egyptien, et avec cette justesse et cette habileté commune à tous les Hébreux (6), l'Egyptien tombe; l'enfant se relève ; mais épouvanté du coup meurtrier qui le délivre, il prend la fuite et je le perds de vue. Cependant j'avance auprès de l'Egyptien, étendu sans mouvement sur le rivage; je veux en vain le rappeler à la vie, il n'existoit plus...... Dans cet instant j'oubliai sa férocité, et je déplorai ma triste victoire et sa mort. Ensuite, songeant au péril que je courois moi-même, je l'ensevelis dans le sable, et je me hâtai de me retirer (7).

Le lendemain je rencontrai deux

Hébreux qui se querelloient, et je dis à celui qui outrageoit l'autre : « Pour-» quoi frappez-vous votre frère ? » Cet homme me répondit : « Qui vous a » établi sur nous pour prince et pour » juge ? Voulez-vous me tuer comme » comme vous tuâtes hier un Egyp-» tien (8) ? » Ainsi un Hébreux me re-prochoit une action périlleuse que m'a-voit fait commettre mon attachement pour les Hébreux ! Mais je reconnois-sois à ce langage cette animosité secrète excitée par l'envie dont j'étois si cons-tamment l'objet ! Ne pouvant douter que l'enfant que j'avois sauvé n'eût conté mon aventure, je ne m'abusai point sur le danger pressant de ma si-tuation ; néanmoins j'hésitois à prendre la fuite ; il m'étoit si pénible d'aban-

donner ma famille et mon peuple, et de les laisser dans l'esclavage! et enfin de penser que je ne reverrois plus Thermuthis!..... Un message de la Princesse fixa toutes mes irrésolutions; elle me conjuroit, au nom de mon Dieu devenu le sien, au nom de sa tendresse, de fuir sans différer. J'obéis. Je ne vis alors que des chimères dans tous les projets que j'avois conçus, dans toutes les pensées qui tant de fois avoient enflammé mon imagination; et si depuis, obscur fugitif, j'ai osé reprendre l'espérance, si je me flatte maintenant de pouvoir devenir un jour le libérateur d'Israël, je m'abuse peut-être encore!.... Hélas! la vie est semblable à un fleuve impétueux et profond, dont les eaux argentées réfléchissent

tout ce qui les entoure et tout ce qui les domine : les fleurs, les arbres, les monumens élevés sur ses rivages, l'azur des cieux, les astres, les nuages légers; mais toutes ces images variées et brillantes ne sont que des illusions, des ombres fugitives! L'onde qui va se précipiter dans le gouffre des mers, ne les y portera point; elle n'a de réel que sa rapidité que rien ne peut ralentir, et les orages qui la soulèvent et qui l'agitent!

Fin du quatrième Chant.

CHANT CINQUIÈME.

SOMMAIRE.

Amours de Moïse et de Séphora. Emeute du peuple contre Moïse, excitée par Ithamar; Jéthro harangue le peuple, un événement inespéré délivre Moïse.

Moïse cessa de parler, et Séphora, en soupirant, essuya de douces larmes qui mouilloient ses paupières. Souvent, durant le récit du jeune Israélite, elle avoit suspendu son travail pour l'écouter mieux; souvent elle n'auroit pas remarqué que son fuseau, échappé de sa main, rouloit à ses pieds, si ses sœurs ne l'eussent relevé pour le lui rendre.....

Jéthro, vivement touché des malheurs et de la sagesse de Moïse, prit la parole : Jeune homme, lui dit-il, le Ciel, je n'en doute pas, vous prépare de hautes destinées ; en attendant la gloire, goûtez ici les douceurs du repos ; vous n'oublierez jamais vos vertueux parens et la généreuse Thermuthis, mais vous ne devez point regarder l'asile que je vous offre comme un simple bienfait d'hospitalité; non, quand je reçois un enfant fugitif d'Abraham, je lui rends un toit paternel, et c'est un fils que j'adopte. Maintenant que les desseins du farouche Ithamar me sont connus, je ne veux plus que mes filles aillent aux champs et sur les montagnes ; c'est vous qui désormais aurez soin de mes troupeaux ; demain

Séphora vous en remettra la garde, et vous conduira dans les bergeries. A ces mots, Jéthro se leva ; Moïse garda le silence, ne voulant pas répondre en présence de Séphora ; mais il suivit Jéthro, qui s'éloignoit des jeunes Bergères. Lorsque l'un et l'autre les eurent perdues de vue, Jéthro, regardant Moïse, lui dit : Mon fils, que me voulez-vous? — O mon père! répondit Moïse, vous pourriez en effet m'adopter, en me donnant Séphora. — Oui, reprit Jéthro, je le veux si elle y consent ; demain nous lui parlerons quand vous reviendrez des champs. — Et croyez-vous, mon père, qu'elle y consente? — Oui, vous lui avez sauvé l'honneur ; vous êtes le premier homme sur lequel elle ait osé lever les yeux ;

soyez tranquille, mon fils, Séphora sera votre épouse. A ces paroles, Moïse exprima sa reconnoissance; mais, durant toute la soirée, il contint sa joie devant Séphora, respectant la volonté de Jéthro, qui avoit décidé qu'on ne lui parleroit que le jour suivant.

Le lendemain matin, Séphora s'éveilla avant ses sœurs, quoiqu'elle eût peu dormi durant la nuit; elle se leva sans bruit, et s'échappa furtivement; car, pour la première fois de sa vie, elle ne vouloit pas être suivie de ses sœurs, elle avoit besoin d'être seule. Elle emportoit dans ses bras l'agneau chéri sauvé par Moïse, et elle vit avec joie que cet agneau blessé étoit presque entièrement guéri. Séphora se rendit dans le jardin, elle s'assit sur le banc

circulaire, vis-à-vis le sycomore sous lequel Moïse avoit la veille conté ses aventures. Elle posa sur le banc sa quenouille, elle prit l'agneau sur ses genoux, et, les yeux fixés sur le sycomore, elle tomba dans une profonde rêverie. Elle se rappeloit avec douleur que Moïse n'avoit rien répondu lorsque Jéthro lui avoit offert un asile paternel en le chargeant de la garde de ses troupeaux. Sans doute, se disoit Séphora, son intention n'est pas de s'établir ici! peut-être même n'y restera-t-il que peu de jours!..... Il faut s'attendre à le voir partir en nous disant un éternel adieu!... Puisse-t-il être heureux dans une autre contrée!.... Pauvre petit agneau, poursuivit-elle, toi qui m'es si cher, après son départ je t'offrirai en sacrifice

dans le Temple, en demandant au Seigneur qu'il accorde à Moïse toute la gloire qu'il désire, et qu'il me rende la tranquillité que j'ai perdue!... Mais si Moïse restoit parmi nous, ô mon agneau chéri ! tu serois pour moi le gage heureux de son amitié, tu ne me quitterois jamais! J'obtiendrois de mon père l'un des plus beaux beliers des troupeaux, et je le conduirois à l'autel du Seigneur avec deux tourterelles bleues des bords du Jourdain. En parlant ainsi, Séphora caressoit en pleurant son petit agneau, dont la blanche toison fut bientôt mouillée de larmes aussi pures que la rosée du matin. Tout-à-coup Séphora croit entendre marcher; elle pense que c'est Moïse qui vient la chercher pour lui demander

de le conduire aux bergeries; elle se retourne en tressaillant et en reprenant sa quenouille, ne voulant pas être surprise dans l'oisiveté. Mais ses yeux parcourent en vain le jardin, Moïse ne paroît point encore. Séphora oublie que Moïse ne doit venir qu'une heure après la naissance du jour, et que les premiers rayons de l'aurore ont à peine percé les ombres de la nuit. Elle soupire, et remettant sa quenouille sur le banc, elle retombe dans la langueur et dans l'inaction. Ainsi, battu de l'orage, l'oiseau timide, posé sur une branche, les aîles appesanties, tombantes et chargées de pluie, attend un rayon de soleil pour reprendre son vol et pour recommencer son chant mélodieux.

Enfin Moïse vient retirer Séphora de sa longue rêverie. La jeune Bergère se lève en rougissant, et posant à terre son agneau : Il est guéri, dit-elle ; mais je ne le joindrai point aux troupeaux, je le garderai près de moi tant que vous resterez avec nous.... Ainsi, répondit Moïse, il ne vous quittera donc jamais. A ces mots, les inquiétudes de Séphora s'évanouirent ; elle baissa ses yeux brillans de joie ; mais un doux sourire et le vif incarnat de ses joues déceloient assez les sentimens secrets de son cœur. Tel, voilé d'un léger nuage, l'astre du jour laisse échapper des rayons d'or et de feu qui colorent le ciel d'une teinte adoucie d'un pourpre éclatant, tel parut le beau visage de Séphora aux regards enchantés de Moïse. Dans ce mo-

ment, le jardin retentit du nom de Séphora ; c'étoient ses sœurs qui l'appeloient en la cherchant. La troupe enfantine et folâtre la rejoignit bientôt ; et tandis que les jeunes Bergères embrassoient leur sœur aînée, qu'elles voyoient pour la première fois du jour, Moïse caressoit l'agneau bien-aimé de Séphora. On se mit gaiement en marche ; on se rendit aux bergeries ; Moïse reçut les troupeaux, et se séparant à regret des Bergères, il conduisit aux champs les brebis dont il devenoit le gardien. Il se hâta de les ramener, car Jéthro devoit parler à Séphora à son retour. En effet, Jéthro, fidèle à sa promesse, interrogea Séphora en présence de Moïse ; Séphora, surprise autant qu'attendrie, répondit sans dégui-

sement et sans détour, et Moïse, dans ce moment, bénit son exil et son sort. Jéthro déclara aux deux jeunes amans qu'il les uniroit après la fête de *la Gerbe sacrée;* mais on convint qu'avant tout un messager fidèle, envoyé secrètement à Memphis, iroit porter cette heureuse nouvelle aux parens de Moïse et à Thermuthis, en leur demandant leur consentement. En attendant, les journées s'écouloient délicieusement pour Moïse et pour Séphora. Tous les matins, quand Moïse ramenoit les troupeaux, Jéthro, suivi de sa famille, le conduisoit au Temple; là Moïse secondoit le grand-prêtre dans son saint ministère. Les jeunes filles, voilées, ornoient de fleurs l'intérieur du Temple, en chantant des hymnes et des

cantiques. Avec quel attendrissement Séphora écoutoit les accords harmonieux du sistre de Moïse et les prières récitées par son père! Quelle douceur elle trouvoit à respirer la vapeur odoriférante des parfums offerts et brûlés par des mains si chères! car il lui sembloit que le Seigneur ne pouvoit être plus dignement honoré que par les adorations de Jéthro et de Moïse. En s'unissant à eux, elle ne craignoit point que ses vœux fussent rejetés; en les voyant prosternés au pied de l'autel, elle attendoit tout de la protection divine, et son cœur, rempli de confiance et d'un saint amour, jouissoit d'avance de toutes les bénédictions du ciel. En revenant du Temple, on se hâtoit de rentrer à la maison, où l'on étoit si

assuré de trouver la joie et le bonheur.
Après un repas frugal, Jéthro et Moïse captivoient tour à tour l'attention des jeunes Vierges, et les charmoient, ou par de pieuses instructions, ou par des récits intéressans. Tantôt Moïse les entretenoit des merveilles du Seigneur, de sa gloire, de sa puissance, de ses miséricordes; tantôt il leur peignoit les redoutables vengeances de sa justice; il retraçoit à leur mémoire cet évènement terrible qui signala le céleste courroux; il leur montroit l'Eternel indigné, le bras étendu sur l'univers: sa parole pouvoit en un instant, disoit-il, anéantir la création; mais, se bornant à en suspendre le spectacle, il la fit disparoître en l'ensevelissant sous les eaux; et, durant le cours des

quatre saisons, l'astre de la chaleur, de la lumière et de la vie, n'éclaira que la tombe immense du genre humain !..... Enfin la terre purifiée reparut, mais déserte; le juste sauvé du déluge en reçut l'empire; un seul homme régna sur l'univers; une seule famille, renfermée sous une tente, en contint tous les habitans. Souvent Moïse, offrant de plus douces peintures, et plus intéressantes pour Séphora, racontoit les chastes amours d'Isaac et de Rebecca, ou celles de Jacob et de Rachel. C'étoit ainsi que se passoient les soirées. Durant une partie du jour, Moïse, conduisant les troupeaux et séparé de Séphora, alloit chercher la solitude; il menoit ses brebis dans le Désert; là, plongé dans de su-

blimes méditations, son âme, détachée de la terre, s'élançoit avec ardeur dans le sein de l'Eternel, et commençoit à y puiser cette intelligence supérieure, ces lumières surnaturelles qui devoient un jour éclairer les Hébreux et l'univers.

Tandis que Moïse se livroit à ses inspirations divines, le ressentiment et la haine tramoient contre lui les plus noirs complots. Le vindicatif Ithamar, guéri de sa blessure, rouloit dans son esprit de sinistres projets; il assembla secrètement une partie du peuple dévoué au culte de Phégor, et là il représenta Moïse comme l'ennemi naturel des Madianites. Il est, disoit-il, de cette nation humiliée, proscrite, que leur Dieu même a rejetée, à la-

quelle il a ravi l'héritage usurpé sur nos pères; les vils Hébreux n'ont d'autre patrie que la terre où le ciel les fait naître esclaves, d'autres demeures que des prisons, d'autres lois que les volontés de leurs maîtres. Ne souffrons point parmi nous ce rebut du ciel et des hommes, cet esclave fugitif qui n'a aucun droit à l'hospitalité, puisqu'il ne s'appartient pas; nous devrions le saisir pour le rendre à ses maîtres; mais contentons-nous de le chasser. D'ailleurs, qui sait si cet esclave inconnu n'est pas un espion? s'il ne conspire pas en secret contre nous avec ce grand-prêtre ennemi du culte sacré de Phégor? Nous voulons bien ne pas renverser les autels qu'il élève à son Dieu, du moins qu'il respecte

les nôtres. Ce discours produisit l'effet qu'en attendoit Ithamar ; le peuple s'écrie qu'il chassera l'esclave ennemi, et qu'il veut qu'il lui soit livré à l'instant même. Ithamar aussitôt, à la tête de cette troupe séditieuse, va investir l'habitation de Jéthro. Moïse n'étoit pas encore revenu des champs ; le trouble n'en fut pas moins extrême dans la maison du grand-prêtre. Le peuple, excité par Ithamar, demandoit à grands cris qu'on lui livrât Moïse ; et, s'échauffant encore par ses propres clameurs, il devient bientôt furieux, et menace de forcer la maison. Pendant ce tumulte affreux, la tremblante Séphora respiroit à peine ; elle craignoit également pour son père et pour Moïse, et elle frémissoit en pensant que ce

dernier alloit revenir et tomber entre les mains de ces barbares; elle embrassoit les genoux de son père qui vouloit parler aux séditieux, en le conjurant de ne point sortir de la maison; mais Jéthro, la repoussant, s'éloigna d'elle pour aller ouvrir sa porte, et la malheureuse Séphora tomba évanouie dans les bras de ses jeunes sœurs, baignées de larmes. Tel le lis éclatant des vallées, élevé au-dessus de toutes les autres plantes, ne peut résister à l'effort d'un violent orage; sa tige élégante et légère est bientôt coupée par les vents, et sa tête éblouissante s'incline et tombe sur l'herbe tendre et sur les humbles fleurs que la tempête n'a point entièrement abattues! Telle est Séphora sur le sein de ses sœurs, qui sont trop

jeunes encore pour éprouver de si profondes émotions.

Cependant Jéthro paroît tout à coup au milieu des mutins; sa figure vénérable, son caractère universellement révéré, son air calme et serein, impriment un respect involontaire. Il fait signe qu'il veut parler; on murmure encore, mais on l'écoute. Peuple, dit-il, que demandez-vous? un jeune étranger, un suppliant. Pourquoi? pour le chasser avec ignominie. A-t-il causé quelque désordre parmi vous? a-t-il méprisé vos lois? non. Il vit paisible et solitaire; il estime notre nation; il l'a prouvé en venant ici chercher un asile. Tout homme qui s'établit dans une terre étrangère honore le pays qu'il choisit pour s'y fixer; car il croit

qu'il y trouvera de l'humanité, une hospitalité généreuse et de bonnes lois. Justifiez cette opinion; repoussez d'odieuses calomnies, dont je dédaigne de vous dévoiler les indignes motifs; retirez-vous; sachez respecter l'honorable confiance du malheur. A ces mots, le peuple, toujours facile à ramener à la raison lorsqu'il écoute, étoit près de céder à l'ascendant suprême de la sagesse et de la vertu. Ithamar, honteusement déçu, élevoit en vain la voix pour ranimer l'ardeur éteinte des séditieux, lorsque tout à coup on entendit dans le lointain le bruit d'une infinité de voix tumultueuses, et la marche d'une grande multitude qui s'approchoit précipitamment; presque aussitôt on distingua le nom de Moïse,

mille fois répété avec un accent qui ressembloit à celui de la fureur. Le vénérable Jéthro pâlit ; il ne douta point que Moïse n'eût été rencontré et arrêté par une autre troupe mutinée ; alors, pénétré de douleur, il déchire ses vêtemens, en s'écriant : C'en est fait, il est perdu !.... (1) Cette idée s'empara d'Ithamar et du peuple, et ranima leur audace ; les clameurs redoublèrent avec plus de force que jamais. Le généreux Jéthro, décidé à défendre jusqu'à la dernière extrémité un ami malheureux, veut voler à sa rencontre ; il se précipite à travers la foule, l'écarte, la devance, et en est suivi. Bientôt on aperçoit le spectacle le plus surprenant, un triomphe au lieu d'une sédition ; on voit sur des branches de feuillage Moïse porté

par des Bergers; son troupeau rassemblé marchoit devant lui ; une multitude de femmes, d'enfans et de pâtres l'entouroient ; un vieillard placé près de lui élevoit en l'air, au bout d'une pique, la tête sanglante d'un lion. On entendit alors distinctement les bénédictions dont ce peuple combloit le jeune Israélite ; on comprit qu'il avoit tué le lion dont on portoit la dépouille. La troupe séditieuse s'arrête ; la surprise et la curiosité la rendent immobile. Jéthro s'élance vers Moïse ; ce dernier se débarrasse des bras des Bergers pour rejoindre Jéthro qui l'appelle; mille voix partent à la fois, et toutes répètent que Moïse est le libérateur d'un village entier. Jéthro, transporté de joie, prend Moïse par la main,

et le montrant aux pâtres rassemblés par Ithamar : Le voilà, dit-il, le voilà ce jeune étranger que vous demandiez, le voilà!.... Qu'il vive, qu'il reste parmi nous! s'écria-t-on de toutes parts! .... Ces acclamations étoient sincères; le peuple est toujours de bonne foi dans ses passages les plus rapides de l'amour à la haine, et de la fureur à l'enthousiasme; il a souvent de la férocité, de l'inconséquence, mais il n'a jamais de fausseté. La jeunesse de Moïse, son courage et sa force, attestés par tant de témoins, sa beauté merveilleuse, la douceur, la majesté de sa figure et de son maintien, frappoient d'admiration ceux même qui venoient de jurer sa perte si peu d'instans auparavant. Ithamar, forcé de dissimuler,

parut abjurer tous ses ressentimens; il éprouva le supplice le plus affreux de l'envie, il fut contraint de mêler sa voix à la voix publique qui célébroit l'objet de sa haine. Il se retira la rage dans le cœur.

Cependant la nuit commençoit à déployer ses voiles sombres; Jéthro congédie les Pâtres; les deux troupes mêlées ensemble se séparent, s'éloignent, et Jéthro s'empresse de conduire Moïse triomphant au milieu de sa famille. L'heureuse Séphora est rendue à la vie, au bonheur; elle regarde avec fierté, mais avec terreur, la tête sanglante du lion, monument effrayant de la victoire de Moïse, et que Jéthro a voulu conserver comme le plus noble trophée. Séphora questionne Moïse sur

ce combat terrible; elle en veut connoître tous les détails; et Moïse, entouré de toute la famille, conte ainsi cette aventure:

« Je revenois du désert en ramenant » nos troupeaux, lorsqu'en passant sur » la lisière de la forêt, j'entendis des » cris perçans; aussitôt je m'élance dans » la forêt, et j'aperçois à peu de dis- » tance un lion d'une grandeur déme- » surée, qui, la gueule béante et se » battant les flancs, poursuivoit une » jeune femme qui tenoit un petit en- » fant dans ses bras; il alloit l'attein- » dre, mais une pierre que je lui lançai » le fit retourner; sans perdre un ins- » tant, je lui lance de nouveau, suc- » cessivement et avec une extrême » promptitude, deux cailloux aigus qui

» lui crèvent les deux yeux; l'animal
» furieux, veut s'avancer vers moi, et
» se précipite avec rage contre le tronc
» noueux d'un gros chêne. Il reçut un
» coup si violent qu'il en fut ébranlé;
» ses deux jambes de devant plient sous
» lui; il pousse un affreux rugissement,
» en ouvrant sa gueule ensanglantée; je
» saisis ce moment, je m'approche et
» j'enfonce avec force dans sa gueule le
» fer tranchant de ma fronde; il tombe,
» je me recule, et prenant un énorme
» fragment de rocher, je le jette sur la
» tête du lion qui reste immobile; il
» n'existoit plus. Cependant des Pâtres,
» attirés par les cris de la jeune femme,
» accourent de toutes parts; leur joie est
» extrême à la vue du terrible animal,
» dont la tête écrasée étoit encore à

» moitié cachée sous la pierre. On
» m'entoure, on me questionne, on
» me félicite sur ma victoire; la jeune
» femme que j'avois sauvée revient
» avec son enfant, et suivie de son père,
» un vénérable vieillard. Elle met l'en-
» fant dans mes bras en disant : Il te
» doit la vie!...... L'enfant me sourit
» et me caresse; sa mère se prosterne à
» mes pieds, le vieillard me bénit, et
» je ne puis leur répondre que par mes
» larmes!...... On coupe la tête du
» lion, le vieillard s'en empare et la
» met au bout d'une pique. Pendant ce
» temps on avoit fait à la hâte un bran-
» card de feuillages, on me force de
» m'y placer, et l'on me ramène vers
» vous heureux, mille fois plus heu-
» reux que le vainqueur superbe qui

» vient d'exterminer une armée entière » d'ennemis. »

Quand Moïse eut terminé ce récit, on lui fit mille questions, qui presque toutes le forcèrent de répéter ce qu'il avoit déjà dit; mais on ne pouvoit se lasser de l'entendre. Séphora étoit transportée de joie, en pensant que cette éclatante aventure lui assuroit la bienveillance et la protection du peuple, et que désormais la haine impuissante et déçue n'oseroit former contre lui de nouveaux complots. Mais Jéthro avoit trop d'expérience pour se livrer à cet espoir; il savoit que l'envie ne se décourage jamais, et que le soin humiliant de se cacher irrite sa fureur. Si dans les revers de l'objet qui l'excite elle paroît s'anéantir, un nouveau

triomphe de cet objet, en lui rendant toute son activité cruelle, montre assez qu'elle n'étoit qu'assoupie : semblable à ces reptiles affreux, à ces serpens engourdis dans la fange durant la mauvaise saison, et qui, ranimés par les premiers rayons d'un soleil éblouissant, reprennent leur force malfaisante et tout leur venin destructeur. Jéthro, plus alarmé que jamais, se promit de veiller attentivement sur la conduite d'Ithamar, et de mettre tous ses soins à déjouer les intrigues ténébreuses d'un si lâche ennemi.

Fin du cinquième Chant.

CHANT SIXIÈME.

SOMMAIRE.

Fête religieuse de la Gerbe sacrée. Ithamar consulte le devin Balaam. Conjuration contre Moïse. Triomphe de Moïse. Mariage de Moïse et de Séphora.

Le temps de la moisson étant venu, Jéthro, suivi de Moïse et de sa jeune famille, se rendit à ses champs pour y scier ses grains et pour former la gerbe sacrée qu'il devoit offrir le lendemain au Seigneur. Un peuple assez nombreux de fidèles adorateurs du vrai Dieu les accompagnoit. On demanda par trois fois, à haute voix, si le soleil

étoit couché ; après les trois réponses affirmatives, trois hommes, avec des faucilles différentes, commencèrent à moissonner. On forma une gerbe d'une énorme grosseur, qui fut aussitôt portée au Temple élevé par Jéthro au Dieu d'Abraham (1). L'or et les bois précieux ne décoroient point ce Temple champêtre. Un double rang de palmiers et d'oliviers réunis par des guirlandes de pampres, et renfermé dans une forte haie d'épines, composoient toute sa structure. Au milieu du Temple étoit un autel de pierre, sur lequel on avoit tracé ces belles paroles : *Doctrine et Vérité, Lumière et Perfection* (2). Définition complète et sublime de la révélation, des préceptes divins et de la religion.

Le lendemain, jour de la fête, on vit accourir au Temple, avec le peuple fidèle, une foule de Madianites idolâtres et d'étrangers venus des pays voisins, et même des contrées lointaines, pour assister à cette solennité. Les peuples de la superbe Ecbatane, ville fameuse par les sept murs de hauteur inégale et de différentes couleurs qui l'environnent, et par ses créneaux argentés et dorés (3); les Amorrhéens, accourus des rochers et des torrens de Zared et d'Arnon, hommes forts et puissans, légers à la course, et d'un aspect belliqueux et sauvage; les enfans d'Ammon, habiles à tirer de l'arc, et portant de longs carquois sur leurs épaules; une multitude d'Egyptiens des villes de Tanis et de Péluse, et les filles de

Moab, parées et non cachées par leurs voiles noirs brodés de perles et de pierreries.

On ouvrit la haie d'épines qui fermoit le Temple, et tout le monde entra; les étrangers se placèrent dans l'allée de palmiers et d'oliviers qui formoit une galerie tournante autour du Temple, dont elle n'étoit séparée que par la guirlande de vigne à hauteur d'appui, et chargée de grappes vermeilles, qui se rattachoit à tous les arbres.

Le Temple étoit orné de fleurs; le Grand-Prêtre, couronné de roses et tenant une cassolette d'or, brûla près de l'autel de la résine précieuse de Galaad, et de l'encens de Saba; ensuite Séphora, ses sœurs et douze autres jeunes vierges, apportèrent la gerbe

sacrée, prémices de la moisson, et la posèrent sur l'autel environné d'une fumée odoriférante (4). Le Grand-Prêtre répandit sur la gerbe de l'huile et une demi-mesure de pure farine ; il immola un agneau sans tache, tandis que le chœur des vierges et celui des jeunes garçons chantoient alternativement des cantiques. La cérémonie fut terminée par les bénédictions données au peuple par le Grand-Prêtre : « Que » si vous écoutez la voix du Seigneur » votre Dieu (dit-il), vous serez béni » dans la ville, vous serez béni dans » les champs.... Le Seigneur ouvrira » le Ciel, qui est son riche domaine, » pour répandre sur votre terre la pluie » en son temps, et il bénira tous les » travaux de vos mains. Vous prêterez à

» plusieurs peuples et vous n'emprun-
» terez de personne..... » *Deutér.*, *ch.* 28 (5). « Que le Seigneur vous dé-
» couvre son visage, qu'il ait pitié de
» vous et qu'il vous donne la paix. » *Les Nombres*, *ch.* 7.

Cependant le messager qu'on avoit envoyé à Memphis ne revint que six jours après la fête; il rapporta le consentement d'Amram et de Jocabed, et celui de la fille de Pharaon. Cette Princesse envoyoit à Séphora des pendans d'oreilles d'or qui pesoient deux sicles, des bracelets qui en pesoient dix, et de riches vêtemens. Le messager remit à Jéthro, de la part de la Princesse, un superbe vase d'or, et plusieurs présens pour les jeunes sœurs de Séphora (6). Le vase que Thermuthis avoit

fait faire depuis long-temps dans l'intention de le donner à Moïse, étoit orné de magnifiques bas-reliefs : d'un côté il représentoit Pharaon sur son trône, confiant à Joseph le commandement de toute l'Egypte, et passant au cou du jeune Israélite un collier d'or après lui avoir mis au doigt son anneau royal (7). On voyoit d'un autre côté Joseph embrassant ses frères en pleurant, et leur accordant un généreux pardon. Enfin, dans un troisième bas-relief, Joseph présentoit son père à Pharaon, et le vénérable Patriarche paroissoit répondre au Roi qui venoit de lui demander son âge : *Il y a cent trente ans que je suis voyageur.* Genèse, ch. 47.

Jéthro décida que l'union de Moïse

et de Séphora auroit lieu aussitôt que tous les travaux des champs seroient terminés ; et en attendant ce jour si prochain et si désiré, on se livra à toutes les douceurs de l'espérance et d'un amour légitime.

Tandis que la joie et le bonheur régnoient dans la paisible habitation de Jéthro, le sombre et fougueux Ithamar, nourrissant au fond de l'âme une violente passion pour Séphora et une haine implacable contre Moïse, résolut de consulter un devin fameux qui se trouvoit alors à Madian : c'étoit Balaam, fils de Béor, qui habitoit ordinairement les bords escarpés du fleuve du pays des enfans d'Ammon. Balaam, en effet, par de noires conjurations et par des inspirations infer-

nales, révéloit souvent les secrets du redoutable avenir. Au milieu d'une nuit obscure il se rendit, avec Ithamar, dans le temple de Phégor; là, se prosternant devant l'autel impur qui fut tant de fois souillé de sang humain (a), il n'implora qu'une vaine idole; mais du fond de l'abyme les esprits infernaux répondirent à sa voix sacrilège!...... Il se relève en tressaillant; il sent qu'il est exaucé; il en frémit! L'affreuse puissance qu'il vient de recevoir le remplit d'horreur et d'épouvante. Loin d'éprouver les transports et l'enthousiasme d'un prophète, il frissonne, une sueur froide inonde

(a) On immoloit des enfans à Phégor, à Molloch, etc.

son front, une pâleur livide couvre son visage consterné; il s'avance en chancelant vers l'autel, sur lequel étoit suspendue une lampe de bronze; il allume un flambeau, le pose au pied de l'idole, et reste un instant immobile; l'avenir va se dévoiler à ses yeux, et sa conscience agitée craint d'y lire et d'y trouver son arrêt; enfin, d'une voix entrecoupée et défaillante, il prononce ces paroles: « Que vois-je!.....
» Moïse toujours triomphant!..... Malheur à moi!..... Malheur aux Madianites!..... Dieu l'a fait sortir de l'Egypte..... Ils dévoreront les peuples qui seront leurs ennemis; ils briseront leurs os et les transperceront avec leurs flèches; il ne s'élèvera plus dans Israël de prophète semblable à Moïse, et

» à qui le Seigneur parle comme à lui
» face à face, ... ni qui *agisse* avec
» un bras si puissant, qui *fasse* des
» œuvres aussi grandes et aussi mer-
» veilleuses que celles que Moïse *fera*
» devant tout Israël ..... » *Deutér.*,
ch. 34 (8).

A ces mots, qui pénétrèrent de ter-
reur Ithamar, la lampe et le flambeau
s'éteignirent, et Balaam et Ithamar,
environnés d'épaisses ténèbres, de-
meurèrent long-temps muets et pétri-
fiés de douleur et d'effroi. Les pre-
miers rayons du jour les tirèrent de
cette stupeur. Sortons, dit Balaam,
allons sacrifier *sur les hauts lieux*. Oui,
répondit Ithamar; allons, fils de Béor,
viens maudire notre ennemi commun;
car nous savons que tes malédictions

attirent toujours la ruine et la désolation. Oui, jusqu'ici, dit Balaam; mais ce fugitif est protégé par un Dieu plus fort que tous tes dieux !..... N'importe, je veux le maudire! Suis-moi... A ces mots ils sortent du temple, ils traversent une campagne déserte, ensuite ils gravissent une haute montagne; parvenus au sommet, le devin dresse à la hâte un autel; alors, prêt à parler, il pâlit, sa langue glacée ne peut articuler les malédictions qu'il a méditées, car *l'esprit du Seigneur le saisit !....* Ce n'est point cette communication divine d'une bonté suprême à la créature qu'elle daigne inspirer, c'est une violence irrésistible d'une puissance souveraine et vengeresse. Balaám conserve au fond de son cœur corrompu toutes

ses intentions perverses; mais tous les moyens de les manifester lui sont ôtés. La vérité s'offre à lui dans tout son éclat; il ne peut ni la méconnoître ni l'aimer; sa douce lumière n'est pour lui que le feu dévorant de l'éclair éblouissant et rapide; il la proclamera sans lui rendre hommage; son admiration n'est que de la terreur, et le son des paroles qu'il va proférer malgré lui, retentira à son oreille comme le bruit effrayant de la foudre.....

« Voici (s'écria-t-il) ce que dit Ba-
» laam, fils de Béor, voici ce que dit
» l'homme qui tombe, et qui en tom-
» bant a les yeux ouverts:...... Que
» vos pavillons sont beaux, ô Jacob!
» que vos tentes sont belles, ô Israël!
» elles sont comme des jardins le long

» des fleuves,.... comme les cèdres plan-
» tés sur le bord des eaux.... Une
» étoile sortira de Jacob, un rejeton
» s'élèvera d'Israël, et il frappera les
» chefs de Moab, et ruinera tous les
» enfans de Seth....» *Les Nombres*, *ch.* 24 (9).

A cette grande parole prophétique: *une étoile sortira de Jacob*, un vent impétueux s'élevant tout à coup, renversa l'autel impie de la superstition et de l'erreur. Ithamar et Balaam tombèrent la face contre terre; mais bientôt Ithamar se relevant avec fureur: Devin sinistre, vieillard insensé, dit-il, qu'as-tu fait? au lieu de maudire notre ennemi, tu viens de le combler de bénédictions, lui et sa race!.... Je ne puis le maudire! répondit Balaam; mais

ces prodiges effrayans ne sont après tout que des menaces; il est possible peut-être d'en prévenir les effets; la perte de Moïse peut seule empêcher la nôtre. Armons contre lui tous les adorateurs de Phégor, non pour ta querelle, mais pour la gloire du dieu qu'ils adorent. J'exciterai leur zèle, j'allumerai leur fureur, je serai leur chef, je les conduirai moi-même dans le désert. Moïse chaque jour y mène ses troupeaux; nous l'y trouverons seul, il ne pourra nous échapper.... Ithamar approuva avec transport ce projet. Il fut convenu que l'on en hâteroit l'exécution, et que le lendemain même, à la tête d'une troupe nombreuse et bien armée, on iroit immoler Moïse dans le désert. Le reste du jour se passa en préparatifs secrets

pour cette lâche et barbare expédition.

Le matin au point du jour, Moïse, comme de coutume, se rendit au désert, conduisant son troupeau et sans armes, ne portant avec lui que sa harpe, car il en jouoit toujours avant de se livrer à la méditation (a). Ce fut ainsi que, par la suite, un autre serviteur de Dieu, un grand prophète, Elisée, *avant de parler au Seigneur*, faisoit venir un joueur de harpe pour disposer son âme, par des accords harmonieux, à recevoir les inspirations divines (b). Moïse, assis sur un rocher, chanta sur sa harpe les louanges du Seigneur; ensuite, les yeux fixés sur

---

(a) *Les Rois*; *liv.* 4, *ch.* 5.

(b) Ce trait est rapporté dans la Bible;

le Ciel ; il écoute en silence la voix céleste qui parloit à son cœur. Jamais la sagesse suprême n'avoit éclairé son esprit d'une lumière aussi vive, jamais l'amour divin n'avoit embrâsé son âme d'une flamme aussi pure ! Animé du plus doux transport, il se jette à genoux, les bras croisés sur sa poitrine ; une intelligence surnaturelle exalte son imagination, et sans l'abuser l'arrache à la terre, l'élève au-dessus de ces nuages d'or et de pourpre sur lesquels ses regards sont attachés ; il aperçoit les rayons éblouissans de la gloire divine ; par un privilège qui ne fut donné qu'à lui seul, il en peut soutenir l'éclat ; il se trouve au pied du trône de l'Eternel ! La lumière immortelle, source inépuisable de la toute-puissance et de

la perfection, l'environne et le couvre sans l'anéantir !..... Dans ce moment Ithamar et Balaam, suivis de leur troupe homicide, s'avançoient dans le désert. Moïse, absorbé dans la plus haute contemplation, ne les entendit que lorsqu'ils furent près de lui. Ithamar et Balaam, armés de poignards, étoient derrière lui ; ils touchoient le rocher et ils alloient le frapper ; mais dans cet instant Moïse se retourna, et son seul aspect frappa d'étonnement et de terreur ses ennemis : il étoit resplendissant de lumière ! *son visage jetoit des rayons* mille fois plus éblouissans que le feu brûlant des éclairs (*a*).

(*a*) *Exode, ch.* 35.

Ithamar et le devin épouvantés chancellent; ils laissent échapper leurs poignards de leurs mains défaillantes; leurs yeux se ferment à la clarté divine, et ils tombent évanouis aux pieds de Moïse (10)! Leur troupe effrayée recule en désordre et prend la fuite....

Moïse fut ainsi miraculeusement délivré de la rage de ses ennemis. Depuis ce jour nul n'osa former de conspiration contre lui. Ithamar alla cacher sa honte loin de Madian. Balaam, poursuivi par les plus noirs pressentimens, retourna dans sa solitude. Moïse, triomphant, reçut la foi de la belle Séphora, et, dans le sein du bonheur, il acheva d'épurer son âme, et de mériter ses hautes destinées par l'exercice de toutes

les vertus paisibles, si chères à l'humanité et si précieuses aux yeux du Créateur.

Fin du sixième et dernier Chant.

NOTES
DES BERGERES DE MADIAN.

CHANT PREMIER.

(1) Le bâton pastoral des Anciens étoit noueux et recourbé par l'un des bouts. C'est pourquoi les Evêques et les Abbés, *pasteurs* des fidèles, portent un *bâton pastoral*, c'est-à-dire un bâton dont l'un des bouts est terminé en crosse. Cette *généalogie* du prétendu bâton pastoral d'Abraham et de Jacob est une petite fiction qui non-seulement s'accorde avec les mœurs antiques, mais qui sert à les peindre. Dans ces temps reculés, la lance de bois, la fronde, la massue, la houlette, la bêche, qu'un Prince agriculteur, un guerrier avoit fabriqué de ses

propres mains, devenoit dans sa famille un meuble respectable, un héritage précieux. Quelquefois on l'offroit à un hôte chéri comme un gage particulier d'affection et d'hospitalité. Par la suite, quand les arts se perfectionnèrent, les ouvrages faits de la main *des Héros* parurent moins précieux; on pouvoit les comparer à ceux des ouvriers habiles; les présens de l'hospitalité devinrent plus magnifiques et moins touchans. Les descendans des grands personnages ne conservèrent plus dans les familles que des chefs-d'œuvres de l'art qui attestoient l'opulence de leurs aïeux. Ainsi le luxe corrupteur, en affoiblissant tous les sentimens naturels, n'a remplacé le bonheur qu'ils procuroient que par les frivoles jouissances de la vanité !.....

(2) *L'arc lumineux du Très-Haut, signe heureux de miséricorde et de paix.* Ces ex-

pressions sont autorisées par les faits et par les paroles des saintes Ecritures.

Dieu dit à Noé, sortant de l'arche :

« Je mettrai mon arc dans les nuées afin » qu'il soit le signe de l'alliance que j'ai faite » avec la terre ; et lorsque j'aurai couvert » le ciel de nuages, mon arc paroîtra dans » les nuées, et je me souviendrai de l'al- » liance que j'ai faite avec vous, et il n'y » aura plus à l'avenir de déluge qui fasse » périr dans ses eaux toute chair qui a vie. » — *Genèse, ch.* 9.

(3) Dans ce songe supposé, on veut désigner la verge miraculeuse avec laquelle, par la puissance divine, Moïse opéra tant de prodiges. En feignant qu'il la reçut d'un Ange, on ne fait point de cette fiction un fait positif, puisqu'on la place dans un songe ; et le rameau que Moïse trouve à côté de lui à son réveil, n'est pas non plus

présenté comme la suite d'un véritable prodige, car on laisse entendre que cette palme doit être, après un violent orage, une branche cassée du palmier sous lequel Moïse s'est endormi.

Dans les sujets sacrés, il est permis de faire parler ses héros, de détailler leurs sentimens, d'inventer même des situations naturelles qui puissent les développer; mais par respect pour les miracles, je ne crois pas que l'on doive se permettre de donner comme de vrais prodiges de vaines fictions, et de les confondre ainsi avec les actes les plus éclatans de la suprême puissance.

Les Rabbins, qui ont mêlé tant de rêveries aux saintes Ecritures, disent au sujet de la verge miraculeuse de Moïse, que Dieu l'avoit d'abord créée pour Adam, qu'elle passa à Abraham, puis aux rois d'Egypte, auxquels Jéthro la prit lorsqu'il se retira de leur Cour. Le nom de Dieu étoit gravé sur cette verge.

Jéthro la planta dans son jardin ; elle y prit à l'instant de profondes racines. Jéthro promit sa fille à celui qui la pourroit arracher, et Moïse seul en put venir à bout.

(4) Ce cantique admirable est beaucoup plus long dans la sainte Ecriture ; il est sublime d'un bout à l'autre ; je n'en cite qu'une petite partie.

(5) Lorsque dieu apparut à Moïse dans le buisson ardent, *Moïse se cacha le visage parce qu'il ne pouvoit regarder Dieu*. Exode, ch. 3. Et au premier miracle fait avec la verge, Moïse, saisi de frayeur, s'enfuit. *Exode, ch.* 4.

(6) Quand les eaux du déluge commencèrent à s'écouler, Noé lâcha de l'arche une colombe qui revint en rapportant dans son bec une branche d'olivier. *Genèse, ch.* 8.

Dans le premier Chant de cet ouvrage,

toutes les descriptions des lieux parcourus par Moïse sont tirées des Livres saints. On trouve dans le Voyage de Niebuhr en Arabie, une description curieuse du Mont-Sinaï; en voici quelques traits: Cette fameuse montagne est située dans une vallée qui a conservé son nom depuis Moïse; les Arabes l'appellent toujours la vallée de *Pharan*. Après avoir monté deux milles et demi depuis le pied de la montagne, on rencontre le couvent de Sainte-Catherine, placé sur un sol en pente. Ce monastère, bâti en pierres de taille, n'a qu'une seule porte toujours murée quand l'Evêque est absent; alors, par le moyen d'une corde et d'une poulie, on fait entrer par le toit les provisions, et même les hommes, portés et soulevés dans des corbeilles. Devant cet édifice est un grand jardin rempli de dattiers et d'autres beaux arbres fruitiers. On trouve aux environs plusieurs

sources d'une eau saine et pure. Ce couvent est desservi par des religieux Grecs, qui éprouvent souvent des Arabes de cruelles vexations. Les religieux paient aux Arabes une somme fixée pour chaque étranger qu'ils reçoivent, ce qu'ils ne font que lorsque l'Evêque s'y trouve ; alors on ouvre la porte, et les religieux sont obligés de régaler tous les Arabes qui y viennent en foule dans cette occasion; coutume très-onéreuse pour ces pauvres solitaires, qui ne vivent que d'aumônes et des fruits de leur jardin, et dont les provisions, qu'ils sont obligés de tirer du Caire, sont fréquemment pillées sur la route. Souvent même les Arabes saisissent les religieux lorsqu'ils sortent du monastère, et ne les relâchent que pour une forte rançon. Malgré ces persécutions, le goût de la vie contemplative et le détachement de tous les faux biens, retiennent ces religieux dans ce désert.

Pour rendre la montagne praticable, les Grecs ont taillé des degrés dans le roc. Après avoir monté 500 degrés, on trouve une belle fontaine; une chapelle dédiée à la Vierge est placée à 1000 degrés au-dessus de cette montagne; deux autres chapelles sont situées à 500 degrés au-dessus de celle-ci, dans une jolie plaine; et, suivant Pococke, il faut monter encore plus de 1000 degrés pour arriver au sommet de la montagne, dont la totalité des degrés passe 3000. Niebuhr dit aussi que dans le désert, plus on avance vers le Mont-Sinaï, plus on rencontre des masses de granite.

(7) Les Madianites descendoient de Madian, quatrième fils d'Abraham et de Céthura. Leur pays étoit situé à l'orient de la mer Morte, et au midi du pays de Moab. La ville de Madian étoit sur les bords de la mer Rouge.

Les filles des Madianites entraînèrent les Israélites dans le crime et dans l'adoration de Phégor ; c'est pourquoi le Seigneur ordonna à Moïse de les combattre. Moïse livra combat aux Madianites, les défit et mit à mort cinq de leur Rois : Exi, Recem, Sur, Hur et Rebé, qui régnoient chacun dans une ville du pays de Madian ; et le faux prophète Balaam, fils de Béor, fut enveloppé dans leur malheur, et y perdit la vie.

CHANT SECOND.

(1) On ne sait plus quelle espèce de bois étoit ce bois de *Sétim ;* mais les Anciens en faisoient le plus grand cas. Le roi Hiram en envoya à Salomon pour la construction du Temple.

(2) Voici le récit véritable de cette aventure :

« Moïse s'enfuit au pays de Madian, où il
» demeura, et s'assit près d'un puits. Or,
» le prêtre de Madian avoit sept filles, qui
» étant venues pour puiser de l'eau et en
» remplir les canaux, vouloient faire boire
» les troupeaux de leur père ; mais des pas-
» teurs étant survenus les chassèrent. Alors
» Moïse se levant et prenant la défense de
» ces filles, fit boire leurs brebis. Lors-
» qu'elles furent retournées chez leur père,
» il leur dit : Pourquoi êtes-vous revenues
» plus tôt qu'à l'ordinaire? Elles lui répon-
» dirent : Un Egyptien nous a délivrées de
» la violence des pasteurs, et il a même tiré
» de l'eau avec nous, et a donné à boire à
» nos brebis. Où est-il? dit leur père; pour-
» quoi avez-vous laissé aller cet homme?
» appelez-le, afin que nous le fassions man-
» ger. Moïse lui jura donc qu'il demeure-
» roit avec lui ; il épousa ensuite sa fille,
» qui s'appeloit Séphora. » — *Exode*, *ch.* 2.

Ainsi, dans mon poëme, le personnage d'Ithamar, chef des pasteurs, est d'invention.

(3) Jéthro étoit prince ou prêtre de Madian; l'Ecriture ne dit point quelle étoit son origine. Ainsi, j'ai pu supposer qu'il descendoit d'Ismaël; mais on croit qu'il étoit prêtre du vrai Dieu. L'Ecriture le représente comme un homme sage et juste, car elle dit qu'il alla, après la délivrance des Hébreux, retrouver Moïse dans le Désert pour lui donner d'excellens conseils.

(4) Dans l'antiquité, on auroit cru manquer aux devoirs de l'hospitalité si l'on eut questionné son hôte, si même on lui eut demandé son nom avant de lui avoir offert tous les secours et rendu tous les services dont il pouvoit avoir besoin.

(5) Ismaël, fils d'Agar et d'Abraham, fut

conduit d'abord dans le désert de Bersabée, et ensuite dans celui de Pharan, où il demeura. Dieu promit à sa mère de le rendre chef d'un grand peuple. Il devint habile à tirer de l'arc. Il épousa une Égyptienne ; il en eut douze fils, d'où sortirent les douze tribus des Arabes qui subsistent encore aujourd'hui. Le savant auteur du grand Dictionnaire historique et critique, etc., de la Bible (5 vol. in-folio), dit que, du temps de saint Jérôme, les Arabes nommoient les cantons de l'Arabie des noms des diverses tribus qui les habitoient ; que quelques-uns donnent aux chefs des tribus des Arabes le nom de *phylarques*, et que les Arabes leur donnent celui de *scheick-elkebir*.

(6) Les jardins des Anciens n'avoient jamais une grande étendue. On voit, dans l'Odyssée, que les jardins si vantés d'Alcinoüs et celui de Laërte étoient fort petits.

Tant que les princes se plurent à cultiver eux-mêmes leurs jardins, ils durent en borner l'étendue, parce qu'ils la proportionnoient à leurs forces. Rien ne jette dans la paresse comme la vue d'un travail immense auquel on sent qu'on auroit peine à suffire; alors, communément, au lieu de s'en réserver une partie, on abandonne le tout. Quand les jardins s'étendirent, il fallut avoir un grand nombre de jardiniers, et le goût de l'agriculture se perdit entièrement dans les classes élevées.

CHANT TROISIÈME.

(1) Joseph, livré par ses frères à des marchands Madianites, fut conduit en Egypte et vendu comme esclave à Putiphar, officier de Pharaon. Après avoir été faussement accusé par la femme de Putiphar, il fut mis en prison, où il expliqua les songes du

pannetier et de l'échanson du Roi. Ses prédictions ayant été vérifiées par l'événement, le Roi, qui avoit fait un songe que nul ne pouvoit expliquer, fit venir Joseph, qui donna une explication à laquelle l'Egypte dut son salut, parce qu'elle la préserva d'une horrible famine. Le Roi donna à Joseph l'intendance de sa maison et celle de toute l'Egypte; il le combla d'honneurs, le fit revêtir *d'une robe de fin lin*, et monter sur un char qui suivoit le sien; il parcourut ainsi la ville, tandis qu'un hérault crioit que Joseph étoit intendant de toute l'Egypte. Pharaon donna à Joseph un nom qui signifioit en égyptien, dit saint Jérôme, *le sauveur du monde* (*japhnath, jehaneah*); d'autres le traduisent par : *celui qui découvre les choses cachées*. Il lui fit épouser Aseneth, fille de Putiphar, prêtre d'Héliopolis. Les uns croient que c'est le même Putiphar qui fut le premier maître de Jo-

seph ; d'autres pensent que c'en étoit un autre : l'Écriture ne s'explique point à cet égard. Joseph eut deux fils de son mariage, Manassé et Ephraïm. Joseph fit venir son père et ses frères en Egypte, où ils s'établirent et où le Roi leur donna la terre de Gessen, la plus fertile de l'Egypte. L'auteur de l'Ecclésiastique fait l'éloge du patriarche Joseph en ces termes : « De Jacob est né » cet homme de miséricorde qui a trouvé » grâce aux yeux de toute chair : il naquit » pour être le prince de ses frères et l'appui » de sa famille, pour être le chef de ses » proches et le ferme soutien de son peuple. » Les Orientaux attribuent à Joseph les plus grandes découvertes et les plus belles inventions dans les sciences et dans les arts, entr'autres l'invention des puits et des greniers publics, ainsi que des obélisques et des pyramides. Ils croient qu'il avoit sur l'épaule un point lumineux semblable à une

étoile, qui étoit un caractère ineffaçable du don de prophétie et de sa future grandeur.

(2) Voici les passages du texte sacré, relatifs à cet événement :

« Les Egyptiens haïssoient les enfans
» d'Israël, ils les affligeoient en leur in-
» sultant....... Le Roi parla aussi aux
» sages-femmes qui accouchoient les femmes
» des Hébreux......, et il leur fit ce com-
» mandement : Quand vous accoucherez les
» femmes des Hébreux, au moment que
» l'enfant sortira, si c'est un mâle, tuez-le ;
» si s'est une fille, laissez-la vivre. Mais les
» sages-femmes furent touchées de la crainte
» de Dieu et ne firent point ce que le Roi
» d'Egypte leur avoit commandé ; elles con-
» servèrent les enfans mâles. Le Roi les
» ayant donc fait venir, leur dit : Quel a
» été votre dessein lorsque vous avez épar-

» gné ainsi les enfans mâles? Elles lui ré-
» pondirent : Les femmes des Hébreux ne
» sont pas comme celles d'Egypte, car elles
» savent elles-mêmes comment il faut ac-
» coucher, et avant que nous soyons venues
» elles sont déjà accouchées...... Et parce
» que les sages-femmes avoient craint Dieu,
» il établit leurs maisons. Alors Pharaon
» fit ce commandement à tout son peuple :
» Jetez dans le fleuve tous les enfans mâles
» qui naîtront parmi les Hébreux, et ne
» réservez que les filles. » *Exode*, *ch.* 1er.

(3) Tous ces détails, à l'exception des discours, sont exactement vrais.

(4) Diodore de Sicile et tous les anciens auteurs parlent de ces fleurs de lotus, et tous les comparent, pour la forme et la couleur, à des roses blanches.

(5) Il y a des ibis de diverses couleurs,

parmi lesquels les plus beaux sont couleur de feu ; on en voit de tels empaillés dans le Cabinet impérial d'Histoire naturelle à Paris. On sait que les Egyptiens avoient une telle vénération pour cet oiseau, que c'étoit parmi eux un crime capital de les tuer, même involontairement. Cambyse, roi de Perse, sut profiter de cette superstition : lorsqu'il assiégea Damiette, il fit mettre devant ses troupes une grande quantité d'ibis que tenoient ses soldats ; les Egyptiens n'osant tirer dans la crainte de tuer ces oiseaux, laissèrent prendre la ville. Après la mort de l'ibis, les Egyptiens l'embeaumoient, lui faisoient des espèces de funérailles et lui rendoient de grands honneurs.

(6) L'Ecriture dit en effet que Thermuthis, fille de Pharaon, qui sauva et adopta Moïse, le fit instruire dans toutes les sciences

des Egyptiens. St. Clément d'Alexandrie ajoute, que lorsqu'il fut grand on lui donna les plus excellens maîtres qui fussent alors en Egypte, qui lui enseignèrent l'arithmétique, la géométrie, la musique et la médecine, et toute la science des sons et de l'harmonie, tant des voix que des instrumens; et en outre la philosophie symbolique que l'on enseigne par le moyen des lettres hiéroglyphiques.

Josephe a fort embelli l'histoire de Moïse, et l'on pense avec assez de fondement qu'il n'en a dit que ce que l'on en croyoit parmi les Juifs. Voici les traits principaux qu'il rapporte: Le Roi, un jour, mit son diadème sur la tête de Moïse enfant; mais Moïse rejeta le diadème à terre et le foula aux pieds. Les Egyptiens déclarèrent la guerre aux Ethiopiens, Moïse fut mis à la tête de l'armée Egyptienne, il pénétra en Éthiopie et mit le siége devant la ville de Saba, ap-

pelée depuis *Méroé*. Tharbis, fille du Roi d'Ethiopie, ayant vu Moïse du haut d'une tour, en devint amoureuse; elle lui fit proposer secrètement de l'épouser ; il y consentit, à condition qu'elle lui livreroit la ville. Moïse entra dans la ville, épousa Tharbis, et ensuite retourna en Egypte avec son armée victorieuse. Mais bientôt Pharaon, jaloux de sa gloire, le persécuta, et Moïse fut obligé de se sauver dans le pays de Madian. — *Dict. historique, etc., de la Bible, par le Père Calmet*, 3 vol. *in-folio*.

(7) Ce détail des funérailles de Jacob se trouve littéralement dans la Bible.

(8) Les Israélites, durant leur asservissement en Egypte, demandoient en effet et obtenoient quelquefois la permission d'aller sacrifier dans le désert.

(9) Dans tous les temps, le prix que les

hommes ont attaché à *la bénédiction paternelle* a toujours été en proportion de la pureté de leurs mœurs ; cette bénédiction étoit pour les Patriarches le premier de tous les biens. Nos aïeux attachoient encore une grande importance à cette sainte bénédiction !...... Ensuite il n'est resté que la crainte de la *malédiction*, qui a duré longtemps ; c'étoit du moins un frein !.... Mais la crainte n'est véritablement salutaire que lorsqu'elle est fondée sur l'amour !....

CHANT QUATRIÈME.

(1) Voici, sur la musique des Hébreux, un extrait des savantes recherches du Père Dom Calmet.

Les anciens Hébreux avoient beaucoup de goût pour la musique. Ils l'employoient dans leurs cérémonies religieuses, dans leurs

réjouissances publiques et particulières, dans leurs festins, et même dans leurs deuils. Nous avons dans l'Ecriture des cantiques de joie, d'actions de grâces, de louanges, de deuil; des épithalames, comme le cantique des cantiques et le pseaume XLIV, que l'on croit avoir été composé pour le mariage de Salomon; des cantiques lugubres comme ceux que David composa à la mort de Saül et d'Abner; des cantiques pour célébrer l'avènement d'un Prince à la couronne, comme le pseaume LXI; des cantiques de victoire, tels que celui que Moïse chanta après le passage de la mer Rouge, celui de Débora, etc. La musique est de toute antiquité; Moïse parle de Jubal, qui vivoit avant le déluge, et qui fut père ou maître de ceux qui jouoient du *kinnor* et du *hugab*. Le premier instrument est, à ce qu'on croit, la lyre, et le second l'orgue antique, espèce de flûte composée de plusieurs tuyaux d'iné-

gales grandeurs, attachés les uns auprès des autres. Laban se plaint que son gendre l'ait quitté sans lui donner le temps de le conduire au son des tambours et des cythares. Moïse, après le passage de la mer Rouge, composa un cantique, le chanta avec les hommes, tandis que Marie, sa sœur, le chantoit aussi en dansant et en jouant des instrumens à la tête des femmes Israélites. Moïse inventa et fit faire des trompettes d'argent, pour en sonner dans les sacrifices solemnels et dans les festins de religion.

Asaph, Heman et Idithun étoient les princes de la musique du Tabernacle sous David, et du Temple sous Salomon. Asaph avoit quatre fils, Idithun six, et Heman quatorze. Ces vingt-quatre lévites, fils des trois grands maîtres de la musique du Temple, étoient à la tête de vingt-quatre bandes de musiciens qui étoient fort nombreuses, et qui servoient au Temple tour à tour. Ils

étoient rangés autour de l'autel des holocaustes.

Les Rois avoient aussi leur musique particulière. Dans le Temple même, et dans les cérémonies religieuses, on voyoit des musiciennes ainsi que des musiciens; c'étoient ordinairement des filles de lévites. Le Pseaume 9 est adressé à Ben ou Banaïas, chef de la bande des jeunes filles qui chantoient au Temple. . . . .

Esdras, dans le dénombrement qu'il fait de ceux qu'il ramène de captivité, compte deux cents, tant chantres que musiciennes. Leurs instrumens se divisoient en instrumens à cordes, instrumens à vent, et tambours. Parmi les instrumens à cordes, ils avoient le *nable*, le *psalterion* ou *psanneterim*, qui avoient quelque rapport avec la harpe. La *cytharre* ou le *hasur*, la *lyre antique*, la *symphonie ancienne*, la *sambuque*, etc. Parmi les tambours, le *tympanum*,

le *zalzelim*. La *cymbale* en cuivre comme les nôtres, etc. Le *sistre* étoit en métal, et se touchoit avec des baguettes de bronze ; on le confond souvent avec le zalzelim.

Quant à la nature de leur musique, il paroît certain qu'elle produisoit les effets surprenans de celle des Grecs, et que même elle excitoit des sensations plus vives encore. On sait que David, avec sa harpe, calmoit les fureurs de Saül. Ce même Saül ayant envoyé du monde pour arrêter David qui s'étoit retiré au milieu d'une troupe de Prophètes à Najoth de Ramatha, ces envoyés, en entendant le son des instrumens des Prophètes, qui jouoient et qui chantoient, furent tout à coup saisis d'un enthousiasme divin, et se mirent à chanter avec eux. Une seconde compagnie que Saül y envoya fit la même chose. Enfin ce prince y étant allé lui-même, fut pareillement saisi de l'esprit divin. Le prophète Elisée, pour se

mettre en état de recevoir les inspirations divines, faisoit venir un joueur de harpe, et s'exaltoit au son de cet instrument. *Et lorsque cet homme chantoit sur sa harpe, la main du Seigneur fut sur Elisée ;* et il prophétisa.

(2) On voit souvent dans l'Ecriture ces premiers autels simplement élevés avec des pierres, et communément douze pierres, en l'honneur des douze tribus. On appeloit ces autels des *monceaux*, parce que les pierres n'en étant liées par aucun ciment, ils n'étoient véritablement que des monceaux.

(3) On épanchoit de l'eau d'un vase devant les autels du Seigneur, en *signe de douleur*. C'étoit le symbole des larmes et du repentir.

Samuel dit aux enfans d'Israël :

« Assemblez tout Israël à Masphath, afin
» que je prie le Seigneur pour vous. Et ils
» s'assemblèrent à Masphath; ils puisèrent
» de l'eau qu'ils répandirent devant le Sei-
» gneur; ils jeûnèrent ce jour-là, et dirent :
» Nous avons péché devant le Seigneur... »

Les Rois, *liv.* 1er, *ch.* 7.

(4) Il est dit dans le Lévitique, chap. 13, que la femme nouvellement accouchée portera au Temple un agneau d'un an pour être offert en holocauste, et le petit d'une colombe, ou une tourterelle, qu'elle donnera au prêtre. Et que si elle ne peut pas offrir un agneau, elle portera deux petits de colombe ou deux tourterelles.

(5) On sait qu'on offroit sur l'autel des pains sacrés; c'étoit le double hommage des biens de la terre et de l'industrie humaine, de la richesse donnée par la Providence et du travail heureux qui sait en tirer parti.

(6) L'Ecriture dit qu'au siége de Gabaa il se trouva sept cents frondeurs qui auroient pu frapper *même un cheveu*, sans que la *pierre se détournât à droite ou à gauche*, et ils étoient tous ambidextres. *Juges*, 20, 16.

(7) Moïse, en effet, après avoir tué l'Egyptien, *le cacha dans le sable. Exode*, *chap.* 2.

(8) *Qui vous a établi sur nous pour prince et pour juge? Voulez-vous me tuer comme vous tuâtes hier un Egyptien?* Propres paroles de l'Ecriture. *Exode*, *chap* 2.

Il n'existe dans aucun ouvrage, ancien ou moderne (sorti de la main des hommes), un trait qui peigne avec autant d'énergie et de profondeur l'envie et l'ingratitude. Qu'a dit Moïse à cet Hébreu? *pourquoi frappez-vous votre frère?* Et ces paroles touchantes lui attirent cette dure interrogation : *Qui*

vous a établi sur nous pour prince et pour juge? Comme s'il eût offensé tous les deux, celui même dont il prend la défense, et qui se tait !.... Et l'Hébreu ajoute : *Voulez-vous me tuer comme vous tuâtes hier un Egyptien?*... Quel inconcevable reproche ! Pourquoi Moïse a-t-il tué cet Egyptien? par amour pour son peuple. Il a exposé sa vie pour le défendre; et ce reproche insensé, qui le menace d'une dénonciation, l'oblige à fuir !.... Quelle admirable et frappante peinture de l'ingratitude naturelle de ce peuple ! et sans réflexions et en si peu de lignes !....

CHANT CINQUIÈME.

(1) Cette coutume de déchirer ses vêtemens dans la douleur étoit universelle dans l'Orient, et y subsiste encore.

CHANT SIXIÈME.

(1) Les villes voisines accouroient à cette cérémonie ; elles envoyoient des députés la veille de la fête. Ces députés demandoient trois fois si le soleil étoit couché ; on leur répondoit trois fois *oui*. Trois hommes moissonnoient avec trois faucilles différentes ; ils formoient une énorme gerbe ; on la portoit au Temple, où elle étoit battue et vannée. Le lendemain, on l'offroit au Seigneur.

Dict. de la Bible de dom Calmet.

(2) Le pontife de la foi ancienne portoit gravés sur le pectoral ces mots : *urim et tumim*, c'est-à-dire, *doctrine et vérité*, ou, suivant d'autres interprètes, *lumière et perfection.*

(3) Ecbatane, ville de Médie, environnée de sept murs de hauteur inégale et de

diverses couleurs, avec des créneaux argentés et dorés. Ecbatane, dans l'ancienne Médie, est souvent attribuée à la Perse. Les Rois de Perse y passoient l'été. *Dictionnaire du Père Dom Calmet.*

(4) On suppose qu'en offrant la gerbe sur l'autel on brûla des parfums, ce qui se faisoit dans toutes les cérémonies religieuses. La résine de Galaad étoit la plus précieuse. L'encens de Saba étoit le meilleur.

(5) *Vous prêterez à plusieurs peuples et vous n'emprunterez de personne.* La beauté de cette bénédiction est bien remarquable ! Quelle noblesse touchante dans cette promesse : *Vous prêterez et vous n'emprunterez de personne!*......

(6) Tels furent les présens que le serviteur d'Abraham fit, de la part de son maître,

à Rébecca. Il lui donna des pendans d'oreille d'or, *qui pesoient deux sicles*, et des bracelets qui en pesoient *dix*. Il lui donna encore des vases dor et d'argent et de riches vêtemens, et il fit aussi des présens à ses frères et à sa mère. — *Genèse*, *ch.* 24.

(7) Voici les paroles de l'Ecriture :

« Pharaon dit encore à Joseph : Je vous
» établis aujourd'hui pour commander à
» toute l'Egypte ; en même temps il ôta son
» anneau de sa main et le mit en celle de
» Joseph ; il le fit revêtir d'une robe de fin
» lin, et lui mit au cou un collier d'or. »

Genèse, *ch.* 4.

(8) On met ici dans la bouche de Balaam ce que l'Ecriture a dit de Moïse. Voici les propres paroles du texte sacré :

« Il ne s'éleva plus dans Israël de Pro-

» phète semblable à Moïse, à qui le Seigneur
» parlât comme à lui face à face, ni qui ait
» fait des miracles et des prodiges comme
» ceux que le Seigneur a faits par Moïse
» dans l'Egypte aux yeux de Pharaon, de
» ses serviteurs et de tout son royaume,
» ni qui ait agi avec un bras si puissant,
» et qui ait fait des œuvres aussi grandes et
» aussi merveilleuses que celles que Moïse
» a faites devant tout Israël. »

Deutéronome, *ch.* 34.

Balaam, fils de Béor, étoit un mauvais prophète que Balac, roi des Moabites, fit venir pour maudire les Israélites; mais le Seigneur força en effet Balaam à donner des bénédictions au lieu de malédictions, et à prédire toutes les victoires de Moïse, comme on vient de le voir. Ce fait extraordinaire, et si *dramatique*, n'est donc point d'invention; on n'a fait dans ce poëme que le *transposer*. D'ailleurs, il est vrai que Ba-

laam fut ennemi de Moïse, et qu'il périt dans une bataille.

(9) *Une étoile sortira de Jacob*, etc. Toutes ces bénédictions prophétiques, si belles et si poétiques, ont été faites en effet par Balaam, par celui qui, malgré ces inspirations, *tomboit les yeux ouverts*, image fidèle de l'impiété endurcie malgré les lumières de la raison, et quelquefois malgré la conviction secrète de l'esprit. Ces prédictions, comme on l'a dit, étoient demandées à Balaam avec une intention perverse par Balac, et non par *Ithamar*, personnage d'invention.

(10) Voilà encore un fait *transposé;* mais le miracle est vrai. Voici, sur ce prodige, le texte fidèle de l'Ecriture:

« Moïse descendit de la montagne de Sinaï
» portant les deux Tables du témoignage;
» et il ne s'apercevoit pas que, de l'entre-

» tien qu'il avoit eu avec le Seigneur, il » étoit resté des rayons de lumière sur son » visage. Mais Aaron et les enfans d'Israël » voyant que le visage de Moïse jetoit des » rayons, craignirent d'approcher de lui.... » Il mit un voile sur son visage. Lorsqu'il » entroit dans le Tabernacle et qu'il parloit » avec le Seigneur, il ôtoit ce voile jusqu'à » ce qu'il en sortît; et il rapportoit ensuite » aux enfans d'Israël toutes les choses que » Dieu lui avoit commandé de leur dire. » Lorsque Moïse sortoit du Tabernacle, les » Israélites voyoient que son visage jetoit » des rayons; mais il le voiloit toujours » toutes les fois qu'il leur parloit. »

Exode, chap. 35.

FIN.

16

A la même adresse se publie le *Monthly Repertory*, Journal anglais, qui donne l'analyse de tout ce qui paroît en Angleterre sur les Sciences, Arts, Littérature, Biographie, etc., ainsi que la *British Library*, ou Collection des meilleurs auteurs Anglais en prose et en vers, dont il paroîtra sous peu de jours un Supplément, contenant un ouvrage très-curieux de miss Edgeworth, sous le titre de : *Tales of Fashionable Life*.

Ouvrages qui viennent de paroître.

Etat actuel du Tunkin, de la Cochinchine, et des royaumes de Camboge, Laos et Lac-tho, par M. de la Bissachère, missionnaire qui a résidé 18 ans dans ces contrées; traduit d'après les relations officielles de ce Voyageur, 2 vol. *in*-8°................ 10 fr.

Voyage à Buenos-Ayres, par Potosi et Lima; contenant une description exacte des possessions espagnoles dans l'Amériqne méridionale; traduit de l'anglais de Helmes, sur la deuxième édition, 1 vol. *in*-8°, avec deux Cartes....................... 5 fr.

Essai biographique sur M. Perceval, premier Ministre d'Angleterre, assassiné le 11 mai 1812, traduit de l'anglais avec des notes du traducteur, *in*-8°............... 5 fr.

Notice biographique sur Horace Walpole, brochure in-8°.................... 1 fr.

Fanny, ou *Mémoires d'une jeune Orpheline et de ses Bienfaiteurs*, traduit de l'anglais de miss Edgeworth par R. Durdent, 4 vol. *in*-12...................... 9 fr.

La Mère intrigante, 2 vol. *in*-12. 4 fr. —*L'Ennui*, ou *Mémoires du Comte de Glenthorne*; traduit de l'anglais, 3 vol. *in*-12, 6 fr., du même auteur que *Fanny*, ont eu beaucoup de succès en France, quoique ces deux romans soient écrits tout-à-fait dans le genre anglais, que l'on n'aime pas toujours en France; mais la lecture de *Fanny* est si attachante, et les évènemens sont si bien liés, qu'on prendroit ce roman pour une des plus intéressantes productions françaises.

L'Espagnol, ou *l'Orgueil de la Naissance*, 1 vol. *in*-12, roman très-agréable.... 2 fr.

On trouve à la même adresse:

Histoire d'Irlande, depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'acte d'union avec la Grande-Bretagne en 1801; traduite de l'anglais de *Gordon*, auteur de l'Histoire de la

Rébellion, etc. 5 gros vol. in-8°., imprimés sur beau papier.................... 18 fr.

Tous les Journaux en ont parlé avec éloge; le Journal de l'Empire s'exprime ainsi :

Une Histoire aussi importante, et qui suppose dans son auteur autant de talent et de connoissances, auroit bien mérité que je fisse plusieurs articles pour en rendre compte : je sens que je n'ai pu en donner qu'une idée très-imparfaite; mais les ouvrages nouveaux se succèdent avec une telle rapidité, que nous n'en ferions pas connoître la moitié si nous en donnions un nombre d'extraits proportionné au nombre des volumes : l'abondance des biens nuit donc quelquefois. Je me contenterai d'assurer, autant que j'en puis juger moi-même, que cette Histoire d'Irlande est écrite avec une grande exactitude, une impartialité bien louable, beaucoup de clarté et de chaleur; et si l'auteur, comme presque tous les écrivains anglais, ne s'appesantisoit pas quelquefois sur des détails administratifs, il ne lui manqueroit rien de ce qui peut offrir une lecture agréable et intéressante; mais elle n'aura pas même ce défaut aux yeux des hommes qui aiment à s'instruire en lisant. Le style du traducteur mérite aussi des éloges : il est,

pur, clair et précis; il a de l'élégance quand la matière le lui permet, et l'on s'aperçoit bien rarement que ce n'est qu'une traduction.

Vie politique, littéraire et privée de Charles-James Fox, membre du parlement d'Angleterre et secrétaire d'Etat; traduite de l'anglais sur la 4e. édition originale, 1 vol. *in*-8°, avec portrait............ 5 fr.

Vie de Georges Washington, général en chef des armées des États-Unis pendant la guerre qui a établi leur indépendance, et premier Président des États-Unis; par *Ramsay*, traduite de l'anglais: 1 gros vol. *in*-8°, avec portrait................ 6 fr.

Heureux Effets du Christianisme sur la félicité temporelle du genre humain; par le révérend docteur en Théologie *Beilby Porteus*, Lord-Evêque de Londres: 1 volume *in*-12.............................. 3 fr.

Présent d'un Père.—Nouveau plan d'Instruction pratique, ou petit Cours encyclopédique à l'usage des enfans; orné d'un grand nombre de figures enluminées; traduction libre de l'allemand de *Campe*, 1 vol. oblong. Il n'existe point, dans la Librairie

française, un ouvrage plus instructif ni plus amusant que celui-ci............... 6 fr.

Encyclopédie des jeunes Demoiselles, ou Choix de Conversations instructives sur différens sujets, 1 vol. *in*-12........... 3 fr.

Roman comique de Scarron, 3 vol. *in*-18, édition de Cazin.............. 7 fr. 50 c.

Mémoires de madame la Baronne de Staal, écrits par elle-même : 3 vol. *in*-18, édition de Cazin............... 7 fr. 50 c.

Liaisons Dangereuses, 4 vol. *in*-18, fig............................ 12 fr.

Analyse raisonnée des Langues anglaise et française, ou Grammaire comparée de ces deux langues, 2 petit vol. *in*-8°.... 3 fr.

Collection of Historical and Literary Anecdotes, Memoirs, Poetical Fragments, Bons-mots, etc.; 2d edition, compiled by Galignani. Prix 2 fr. et 2 fr. 50 c. franc de port pour les Départemens.

Statistical and Geographical Survey of Spain and Portugal, giving a detailed and special account of the provinces, cities, towns, etc., etc., 1 vol. *in*-12, cartonné, avec une belle Carte.............. 4 fr.

Festival of Wit, being a collection of Bons-Mots, Anecdotes, etc. 2 vol. *in*-12. 6 fr.

Evelina, by miss Burney, 3 vol. *in*-12. 9 fr.

Ainsworth's Latin and English Dictionary, 1 vol. gr. *in*-8°, rel........... 15 fr.

Bell' British Poets, 109 vol. rel. en 62 vol.......................... 500 fr.

Holy Bible, containing the Old and New Testament; 9 vol. small 4to, fine edition, vellum paper, bound in calf—sells in London 200 fr...................... 130 fr.

Idem, 9 vol. small 8vo, in calf—sells in London 120 fr.................... 80 fr.

Idem, 4 vol. 8vo, bound in calf.... 30 fr.

Idem, 1 vol. small folio, bound in calf, with many engravings—sells in London, 72 fr.......................... 40 fr.

Idem, 1 vol. 4to, bound in calf... 40 fr.



